2.

NOUVELLES OBSERVATIONS *SUR LE POULS,*

PAR RAPPORT AUX CRISES:

Par M. MICHEL, Docteur en Médecine, de la Faculté de Montpellier.

Curando fieri quædam majora videmus
Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.

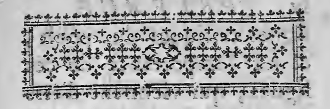
Ovid. de Ponto, lib. 3. Eleg. 7.



A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, à l'entrée du Quai des Augustins, à S. Paul.

M DCC LVII.



PREFACE.

JE me croirois coupable envers le Public, si je différois plus long-tems à publier des Observations qui lui peuvent être utiles, & confirmer de plus en plus la doctrine des *Recherches sur le pouls*.

Mon exemple encouragera peut-être quelque Médecin plus instruit que moi, & mes Remarques pourront dissiper les doutes qu'on voudroit jetter sur l'histoire des

ſignes critiques du pouls, & ſur l'importance de ces ſignes, qui viennent d'être mis dans un nouveau jour; je n'ai d'autre objet, que de faire mieux ſentir l'utilité, la ſolidité & l'étendue de ces connoiſſances.

L'Auteur des *Recherches*, comme il le dit lui-même dans ſa Préface, me communiqua en 1751 ſes idées ſur le pouls. Cette matiere auſſi inconnue alors à Paris qu'à Montpellier, me parut mériter une attention particuliere : je me livrai tout entier à la viſite des Malades dans les Hôpitaux, ſur-tout dans celui de la Charité, où

l'Auteur venoit souvent pour vérifier & perfectionner ses connoissances ; comme j'étois à portée de profiter de ses lumieres, je parvins en bien moins de tems que je ne l'aurois crû possible, à des connoissances dont j'ai fait usage avec succès.

Les *Recherches sur le pouls* contiennent une collection précieuse de faits, qui annoncent un travail infini; mais j'y trouve, outre cela, un corps de doctrine suivi, & qui a échappé, ce me semble, à bien des Lecteurs : c'est au développement de cette doctrine que je destine

quelques-unes de mes Remarques.

Je propose mes idées avec cette assurance que donne la conscience du vrai, & que les gens de l'Art peuvent facilement acquérir par eux-mêmes. Il m'est donc permis d'avancer, que la doctrine du pouls, une fois bien saisie, forme un systême de Pratique plus beau, plus simple, plus solide & moins sujet à l'erreur, que tous ceux qui ont été en vogue, ou qui y sont encore aujourd'hui.

La connoissance du pouls apprend à distinguer les cas où l'Art peut agir sans dan-

ger, & ceux où il faut se reposer sur la Nature : elle fournit de justes indications de toutes les diverses méthodes de traitement, ainsi que des momens les plus favorables pour les remédes propres à remplir ces indications ; elle apprend à distinguer beaucoup mieux qu'on ne l'a pû jusqu'à présent, les maladies difficiles ou incurables de celles qui ne le sont point.

L'expérience journaliere ne fait voir que trop souvent, combien les systêmes reçûs égarent dans la Pratique : je ne parle point des élémens qu'on apprend dans les Eco-

les ; la plûpart de ces connoissances ne sont pas plus nécessaires, ni plus utiles à un Médecin, que l'est aux Militaires, aux Philosophes, aux Poëtes & aux Orateurs, tout ce dont on remplit la tête des enfans dans les basses classes des Colléges.

Le systême de Pratique le plus généralement reçu en France, suppose pour causes des maladies aiguës une quantité excessive de sang; & de-là des engorgemens dans les principaux viscéres, notamment dans le cerveau. On déduit aussi ces engorgemens d'un amas d'humeurs diversément viciées dans les

premieres voies, qui fournissent à la masse des liqueurs, des sucs épais & propres à embarrasser la circulation; d'après ces indications générales, on préfére les saignées ou les purgatifs, & on y insiste plus ou moins, selon qu'on croit devoir attribuer les engorgemens à la surabondance du sang, ou à celle des matiéres qui croupissent dans les premieres voies: c'est ici que les Médecins se trouvent partagés, & prévenus, les uns en faveur des promptes & fréquentes saignées, & les autres pour les prompts & fréquens purgatifs; ce qui prouve à quel

point il importe de mieux fixer les ſources d'indications dans les maladies, & de bannir le dangereux arbitraire, qui regne dans la Pratique.

On ne déduit les maladies chroniques que d'une ancienneté d'épaiſſiſſement, ſoit dans les ſucs qui viennent des premieres voies, ſoit dans la conſtitution même des liqueurs, d'où l'on fait naître des embarras qui ſe forment inſenſiblement dans quelques-uns des viſcéres. Ces embarras deviennent des obſtructions d'autant plus opiniâtres, que la conſtitution des liqueurs eſt plus

dégénérée ; de-là deux indications générales, sur lesquelles le commun des Médecins n'est pas moins partagé, qu'au sujet des maladies aiguës. L'une de ces indications ne tend qu'à délayer, diviser & évacuer doucement, dans l'idée que les liqueurs rendues plus fluides seront en état de dégager les embarras produits par leur épaississement. L'autre indication bien opposée ne va qu'à exciter puissamment le ressort des viscéres, soit par de violens purgatifs, soit par de forts apéritifs, dans la confiance de produire des oscillations capa-

bles de résoudre promptement les obstructions ; effet qu'on ne croit pas possible d'obtenir par la voie d'un traitement plus mitigé : il n'est donc pas moins essentiel de fixer les indications pour les maladies chroniques, que pour les aiguës.

L'usage établi d'une grande quantité de saignées dans les maladies aiguës, jette presque toujours les Malades, ou dans un état d'affaissement bientôt suivi d'un pressant danger, ou dans une diminution de forces qui, quoique d'abord peu sensible, empêche pourtant l'établissement de l'effort critique, condi-

tion, ſans laquelle aucune maladie ne peut venir à bonne fin. Si on peche de même dans l'uſage des purgatifs, ſur-tout dans les cas où la criſe ſe diſpoſe par d'autres voies que par celle des glandes des inteſtins, la révolution critique eſt troublée, ſouvent de maniere à ne pas ſe rétablir; doù il réſulte de ſi fâcheux accidens, que toutes les reſſources de l'Art ne ſçauroient y remédier.

Quant aux maladies chroniques, l'abondance des délayans y apporte à peu près les mêmes inconvéniens, que l'excès des ſaignées dans les maladies aigues; la mé-

thode contraire, qui eſt celle des violens purgatifs & des forts apéritifs, ne fait ſouvent, comme les purgatifs déplacés dans les maladies aiguës, que bouleverſer l'action reſpective des organes, laiſſer de fâcheuſes irritations, & jetter les parties affectées dans des ſuppurations, le plus ſouvent incurables : il eſt donc important que les Médecins tournent toute leur attention ſur les moyens de prévenir d'auſſi dangereuſes mépriſes, & qu'ils ſe conduiſent par des régles propres à les faire éviter.

On dira peut-être, que

les raiſons qui font déduire les maladies, ſoit de l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins, ſoit du foyer contenu dans les premieres voies, ont, à la vérité, ſouvent beſoin d'être étayées & rectifiées ; mais que la Chymie leur fournit avec avantage les appuis & les éclairciſſemens néceſſaires : c'eſt, par exemple, dans les cas, ou à la faveur des ſignes propres à chaque eſpece d'acrimonie des humeurs, on eſt parvenu à découvrir leur nature, que l'on trouve dans la Chymie de quoi corriger, adoucir, abſorber cette acrimonie par des ſels d'une nature con-

traire à ceux qui corrompent les humeurs : ainſi l'acrimonie acide eſt corrigée par des alkalis ; l'alkaline, par des acides : moyen unique, ſelon les Chymiſtes, de trouver des ſecours journaliers & très-efficaces.

Telles ſont, il eſt vrai, les prétentions de la Chymie. Cet Art ambitieux, non content de donner des loix dans les matieres qui ſont du reſſort de la Phyſique corpuſculaire, veut encore tyranniſer la pratique de la Médecine ; mais les eſprits droits & ſans partialité, ſurtout les Médecins expérimentés, avoueront ſans pei-

ne, que les dogmes chymiques ont beaucoup nui aux progrès de la Médecine pratique ; qu'ils n'ont fait le plus ſouvent qu'augmenter les difficultés ; & qu'ils ont jetté les Praticiens dans un labyrinthe de raiſonnemens, d'expériences, d'analogies qui les éloignent de leur objet : en voici la preuve convaincante. Les Chymiſtes croyoient fermement, que les acides étoient fort convenables dans la putridité, ou l'*alkalinité* des humeurs ; ils avoient fondé un ſyſtême merveilleux ſur toutes ces prétentions, & ſur ce qui pouvoit en réſul-

ter : des expériences contradictoires, faites tout récemment, bouleverſent ce beau ſyſtême : les Chymiſtes ſont oppoſés aux Chymiſtes ; ils diſputent ; ils analyſent ; ils ſe perdent dans les détails des principes du ſang & des humeurs. Voilà, il faut en convenir, une bien petite reſſource dans la pratique de l'Art.

Les Médecins ne ſçauroient donc trop s'adonner à une connoiſſance, qui écarte abſolument ces doutes & ces contradictions. Telles ſont les lumieres qu'on tire de l'examen du pouls ; elles ſont de tous les pays, de tous

les tems, & peuvent appartenir à toutes les eſpeces de maladies. On verra dans mes Obſervations, combien ces lumieres conduiſent avec ſûreté.

Quelque utiles que puiſſent être des Obſervations de ce genre, j'ai crû qu'en y ajoutant des Réflexions relatives au traitement, elles ſeroient plus profitables & plus propres à guider les jeunes Médecins, & à prévenir tout Lecteur ſur les abus, que les méthodes incertaines entraînent néceſſairement. Je ſens bien que je n'ai point rempli cet objet dans toute ſon étendue : je

me ſuis attaché principalement à faire ſentir la différence infinie qui ſe trouve entre une doctrine dictée par la Nature même, & les différentes opinions que la fantaiſie, le caprice ou la mode ont fait adopter.

Mais avant que d'entrer en matiere, je ne puis me refuſer de célébrer la ſagacité de Solano, Médecin Eſpagnol, qui s'eſt immortaliſé par une ſorte d'inſtinct heureux. Il a le premier fait des Obſervations ſur le pouls de l'hémorrhagie du nez, ſur celui du dévoïement, ſur celui des ſueurs, & ſur celui des urines. Son pre-

mier Diſciple, (outre quelques Médecins Eſpagnols) M. Niehll, Médecin Irlandois, mérite les plus grands éloges : le ſoin qu'il a pris de confirmer, autant qu'il a pû, les Obſervations de Solano, après les avoir appriſes de l'Auteur même ; ſon attention à mettre les idées du Médecin Eſpagnol dans un nouveau jour, & à les arracher à l'oubli dans lequel elles ſeroient tombées, ſeront toujours regardés comme un ſervice important rendu à la Médecine & à l'humanité.

On ne ſçauroit donc diſconvenir, qu'on n'ait à So-

lano, & après lui à M. Niehll, la principale obligation des connoissances qu'on a maintenant sur le pouls ; mais le mérite que Solano doit avoir, en comparaison de ceux qui avant lui avoient traité la même matiere, est à la même proportion, celui que nous pensons qu'on ne peut refuser à l'Auteur des *Recherches*. Sans Solano, on n'imaginoit seulement pas que l'examen du pouls pût fournir des éclaircissemens sur quelque crise ; & sans l'Auteur des *Recherches*, il se seroit peut-être passé des siécles avant qu'on se fût avisé de toute l'étendue qu'on

pouvoit donner à ces éclairciſſemens, ſans compter qu'il a parlé du pouls des hémorrhoïdes, du pouls des régles, de celui des crachats, & d'autres inconnus à Solano. D'ailleurs ſon Ouvrage contient, comme je l'ai déja dit, un ſyſtême de Pratique propre à détruire bien des préjugés : il eſt à ſouhaiter qu'il puiſſe le donner dans toute ſon étendue.

Je joins ici la nomenclature & les diviſions du pouls contenues dans les *Recherches* ; & que je crois devoir adopter.

» Le pouls eſt critique ou » non critique, dans les ma-

» ladies & dans les incom» modités ; il eſt ſupérieu» ou inférieur, ſuivant l'affec» tion des organes ſitués au» deſſus ou au-deſſous du» diaphragme.

» Le pouls critique eſt» celui qui ayant été dans les» commencemens des mala» dies plus ſerré que dans» l'état naturel, ſe dévelop» pe, s'élargit & ſe ramollit,» en conſervant de la force» & de l'égalité dans ſes pul» ſations. Ce pouls critique» acquiert des caracteres par» ticuliers aux approches des» évacuations critiques.

» Lorſqu'un caractere pro-

» pre à une évacuation cri-
» tique existe seul, alors le
» pouls est simple ; il est com-
» posé, lorsqu'il y a deux ou
» trois rithmes propres cha-
» cun à son évacuation : le
» pouls est enfin compliqué,
» lorsqu'il est critique & non
» critique en même tems.

» Le pouls qui annonce les
» évacuations critiques de
» la poitrine, ou pectoral
» simple, est mol, plein,
» dilaté ; ses pulsations sont
» égales : on sent dans cha-
» cune une espéce d'ondula-
» tion ; c'est-à-dire, que la
» dilatation de l'artere se fait
» en deux fois.

» Le pouls des évacuations » critiques de la gorge, ou » guttural ſimple, tient évi- » demment de la diſpoſition » qui caractériſe le pouls ſu- » périeur; il eſt ſerré, avec » un redoublement dans cha- » que battement : il paroît » être intermédiaire entre le » pouls pectoral & le nazal.

» Le pouls des évacuations » du nez, ou nazal, eſt re- » doublé, ainſi que le pouls » guttural; mais il eſt plus » fort, plus dur : il a beau- » coup plus de roideur & de » célérité.

» Le pouls des évacuations » critiques de l'eſtomac, ou

» ſtomachal, eſt le moins
» développé de tous les pouls
» critiques ; il eſt moins iné-
» gal que toutes les autres
» eſpéces de pouls inférieur :
» l'artere ſemble ſe roidir &
» frémir ſous le doigt ; elle
» eſt ſouvent aſſez ſaillante :
» les pulſations ſont fréquen-
» tes, & avec des intervalles
» aſſez égaux.

» Le pouls des évacuations
» critiques du ventre, ou in-
» teſtinal, eſt beaucoup plus
» développé que le pouls du
» vomiſſement ; ſes pulſa-
» tions ſont aſſez fortes,
» comme arrondies, & ſur-
» tout inégales, tant dans

» leur force que dans leurs in-
» tervalles : aux irrégularités
» de ce pouls se joignent sou-
» vent des intermittences
» très-remarquables.

» Le pouls de la matrice
» est plus élevé, plus déve-
» loppé que dans l'état natu-
» rel : ses pulsations sont iné-
» gales ; il y a des rebondisse-
» mens, moins constans à
» la vérité, moins fréquens
» ou moins marqués que
» dans le pouls nazal, mais
» cependant assez sensibles.

» Le pouls du foye est le
» plus concentré de tous les
» pouls critiques : il n'a ni
» dureté ni roideur ; il est

» inégal, & cette inégalité » consiste en ce que deux ou » trois pulsations inégales » entr'elles, succedent à deux » ou trois pulsations parfaite- » ment égales, & qui sem- » blent souvent naturelles.

» Le pouls des hémorrhoï- » des est inégal, comme tou- » tes les autres espéces de » pouls inférieur; mais c'est » d'une inégalité qui lui est » particuliere: ses pulsations » se ressemblent peu entr'el- » les pour la force, & encore » moins pour les intervalles; » ces pulsations, lorsqu'elles » sont moins inégales, paroiss- » sent presque toujours te-

» nir de l'état d'irritation.

» Le pouls des urines a
» plusieurs pulsations moin-
» dres les unes que les autres,
» & qui vont en diminuant
» jusqu'à se perdre, pour
» ainsi dire, sous le doigt;
» c'est dans ce même ordre
» qu'elles reviennent de tems
» en tems : les pulsations qui
» se font dans ces intervalles,
» sont plus développées, assez
» égales & un peu sautil-
» lantes.

» Le pouls de la sueur est
» plein, souple, développé,
» fort; à ces modifications
» se joint une inégalité, dans
» laquelle quelques pulsa-

» tions s'élevent au-dessus » des pulsations ordinaires, » & vont en augmentant jus- » qu'à la derniere, qui se fait » distinguer par une dilata- » tion & en même tems » une souplesse plus mar- » quées que dans les autres » pulsations.

» Le pouls d'irritation, ou » non critique, est serré, » fréquent, concentré, assez » dur, vif, & non développé.

Il faut consulter les *Recherches*, pour avoir une idée plus complette de la nomenclature du pouls.

J'ajouterai une Réflexion au sujet du pouls non cri-

tique. J'ai dit dans mon Ouvrage, qu'il n'y étoit pas plus queſtion du pouls non critique, que dans les *Recherches*, & que ce pouls non critique n'étoit pas encore bien décrit: ce n'eſt pas que je penſe que ce que dit l'Auteur des *Recherches* de ce pouls, ne le rende très-reconnoiſſable; mais il a dit lui-même qu'il n'avoit pas mis au jour cette branche de ſon ſyſtême: en attendant, on voit bien qu'en général, le pouls non critique eſt toujours celui qui n'a point les caracteres propres au pouls critique.

Ne ſeroit-il pas poſſible de bien définir & déterminer les caracteres & les eſpeces de pouls non critique, en ſuivant le plan adopté par l'illuſtre M. Senac qui, ainſi qu'on le trouve dans les *Recherches*, a déterminé la plus grande & la moindre fréquence que le pouls peut avoir dans l'état naturel & contre nature; d'où il paroît qu'il ſeroit poſſible d'arranger en claſſes particulieres toutes les fréquences qui exiſtent entre ces deux points fixes? On feroit un ſyſtême complet du pouls, en joignant celui de M. Senac à

celui de l'Auteur des *Recherches*; mais ce dernier ne s'eſt pas encore expliqué entiérement ſur le pouls non critique : c'eſt aux Obſervateurs attentifs à ſuivre cette carriere.





NOUVELLES *OBSERVATIONS* SUR LE POULS,

Par rapport aux Crifes.

I. OBSERVATION.

Vuidanges fufpendues, & dont le rétabliffement fut annoncé fuivant les fignes tirés du pouls.



NE femme âgée de 30 ans, & de forte complexion, accoucha affez heureufement : vers le quatriéme jour de fa couche, les vuidanges

s'arrêterent. Je fus appellé le même jour. La malade se plaignoit de beaucoup de chaleur dans les entrailles ; elle sentoit fréquemment des bouffées, ou des feux qui lui montoient à la tête : elle n'avoit pas été à la garde-robe depuis cinq jours. Son pouls étoit *fiévreux*, *inégal*, *intermittent de tems en tems* ; outre cela, il étoit sensiblement *redoublé*, c'est-à-dire, que la *diastole paroissoit double*, *tantôt à chaque deuxiéme*, *tantôt à chaque troisiéme pulsation*. J'ordonnai un lavement purgatif, & ensuite deux onces de syrop d'armoise avec deux gros de syrop de nerprun, à prendre par cuillerées après que le lavement seroit rendu. Il y eut ce même jour six évacuations abondantes dans l'espace de quatre heures, avec de légeres douleurs d'entrailles.

Les vuidanges reprirent leur cours dans la nuit ſuivante ; tous les accidens diſparurent, & les ſimptomes de la couche allerent leur train.

Reflexion. Le pouls inégal & intermittent annonçoit l'effort des inteſtins, pour l'évacuation des matieres qu'ils contenoient : le pouls redoublé de tems en tems, joint aux inégalités, annonçoit l'effort de la matrice pour l'excrétion des vuidanges ; c'étoit un pouls *composé* de l'inteſtinal, & de celui de la matrice.

Les préparatifs d'une criſe dans les viſcéres du bas-ventre firent que je me bornai uniquement à favoriſer cette criſe ; & comme le pouls inteſtinal étoit plus décidé que celui de la matrice, je jugeai que l'indication la plus preſſante étoit de favo-

riser l'effet annoncé par ce pouls; c'est pourquoi j'eus recours aux purgatifs , auxquels je joignis des remédes utérins , pour favoriser le double objet de la Nature.

L'état fiévreux du pouls , les bouffées de chaleur qui montoient à la tête , la pléthore occasionnée par la rétention des vuidanges , m'auroient déterminé , selon la Pratique ordinaire , à ordonner une saignée du pied , si je ne me fusse guidé par les signes tirés de l'état critique du pouls. L'événement justifie le parti que je pris : il combat l'opinion de la néceffité de la saignée en pareil cas ; il infirme les idées de théorie qui appuyent cette opinion ; il démontre l'utilité, l'infaillibilité & l'existence de la marche critique du pouls.

II. OBSERVATION.

Perte habituelle découverte, & indiquée par l'état du pouls.

UNE Dame âgée de 32 ans, me donna son pouls à tâter à différens jours : je lui trouvai toujours le pouls de la matrice, c'est-à-dire, *inégal, avec quelques rebondissemens quelquefois très-vifs, & quelquefois mols.* Je lui dis constamment que son pouls annonçoit les régles & des fleurs blanches : après s'être plue pendant long-tems à me taire son état, vaincue enfin par ma constance à lui dire toujours la même chose, elle m'avoua qu'elle perdoit, presque tous les jours, en rouge & en blanc, depuis environ sept années qu'elle étoit

accouchée ; que la perte augmentoit dans le tems où elle étoit accoutumée d'avoir ses régles : elle me raconta ensuite les particularités de la grossesse qui lui avoient causé cette perte habituelle. Elle étoit malade, depuis un an, d'une tumeur considérable à la matrice ; elle avoit fait bien des remédes inutilement : dans cet état elle devint grosse ; elle accoucha fort heureusement d'une fille qui vit, & qui se porte bien, & rendit une quantité prodigieuse de pus avec les vuidanges.

REFLEXION. C'est ici un pouls de la matrice devenu presque habituel par le laps du tems : cette perte est en partie critique, en partie simptomatique. Il faut espérer qu'on parviendra à distinguer parfaitement le pouls qui annonce une évacuation critique,

d'avec celui qui annonce une évacuation ſimptomatique. Ceci regarde l'hiſtoire du pouls *non critique*, qui n'a pas encore été entamée. Au reſte, la fonte, ou la réſolution d'une tumeur par une groſſeſſe, eſt un phénomene connu des Praticiens.

III. OBSERVATION.

Fiévre & mal de gorge diſſipés par l'apparition des régles, & par des évacuations du ventre, à la ſuite des remédes appliqués ſuivant les indications priſes de l'état du pouls.

FIÉVRE, & mal de gorge conſidérable dans une femme vaporeuſe âgée de 28 ans, perte d'appetit, avec une frayeur habituelle de la mort. Ces acci-

dens ſubſiſtoient depuis plusieurs jours : le tein étoit plombé ; la malade avoit eu depuis peu la jauniſſe, pour laquelle elle avoit pris beaucoup de remédes qui ne l'avoient pas entiérement guérie. Je fus conſulté pour décider s'il falloit faire une ſaignée du bras ou du pied. Je tâtai le pouls des deux côtés ; il étoit *inégal, redoublé à chaque troiſiéme ou quatriéme pulſation* ; le droit étoit moins développé que le gauche. Je dis qu'il ſeroit inutile, & peut-être dangereux, d'avoir recours à la ſaignée, parce que la Nature ſçauroit bien ſe procurer les évacuations qui convenoient ; que je croyois que les régles alloient paroître. La malade m'avoua alors qu'elle les attendoit ; en effet elles commencerent à paroître la nuit ſuivante : elles firent ceſſer la fiévre

& le mal de gorge. Les régles étant finies, le pouls devint *intestinal bien décidé*, c'est-à-dire, *inégal*, *sautillant*, & *intermittent de tems en tems*; il y avoit néanmoins quelques pulsations *roides* & *tremblotantes*, avec une tension notable de l'artére. La malade prit pendant quelques jours des apozêmes laxatifs, qui procurerent des évacuations abondantes & bilieuses; elle prit ensuite l'hipécacuanha, qui fut suivi d'un purgatif; on la mit ensuite à l'usage des eaux nouvelles de Passi, dont elle prenoit une bouteille le matin, & autant dans la journée, pour boisson ordinaire. Le tein s'éclaircit entiérement; la malade reprit des forces, de l'embonpoint, & de la gayeté. Le pouls droit ne fut pourtant jamais aussi développé que le gauche; il ne reprit pas

même après l'uſage de tous ces remédes, la *ſoupleſſe* ordinaire au pouls naturel.

Reflexion. Ce pouls étoit d'abord de nature à annoncer les régles; enſuite l'état de conſtriction du pouls, qui dura même après la guériſon de cette maladie, indiquoit une conſtriction dans le département du foie, ſource de la jauniſſe antécédente: c'étoit une maladie aiguë, entée ſur une maladie chronique. Le pouls, devenu inteſtinal, conſervoit un état de roideur, qui marquoit la gêne de l'eſtomac: ce pouls étoit un peu compliqué, mais plus critique que non critique. Il étoit naturel de laiſſer aller la Nature à ſon premier objet, qui étoit l'apparition des régles: il fallut l'aider enſuite pour diminuer le ſerrement de l'eſtomac; c'eſt pourquoi je

joignis la fecouffe de l'hipécacuanha à l'ufage des apozêmes laxatifs, qui précéderent la médecine : elle fut placée au moment où elle paroiffoit le plus indiquée, & elle fut fuivie de quelques remédes propres à diminuer le fond conftant d'irritation, dont le fiége étoit principalement du côté droit ; il auroit été probablement dangereux d'attaquer l'état du foie par des remédes actifs, fur-tout au moment d'une convalefcence.

Si je n'avois pas eu le pouls pour guide, le mal à la gorge & la fiévre m'auroient conduit à prefcrire une & même plufieurs faignées ; j'aurois peut-être préféré celles du pied, étant averti de l'approche des régles L'événement prouve le peu de fondement de la néceffité de cette manœuvre en pareil cas,

qui ne peut être distingué d'autres fiévres & maux de gorge, que par la connoissance du pouls: ainsi cette connoissance éclaircit seule de semblables difficultés.

IV. OBSERVATION.

Crachement de sang combiné avec le mouvement des régles, & annoncé sur l'état du pouls.

UNE fille âgée de 30 ans, & sujette depuis quelque tems au crachement de sang, me donna son pouls à tâter : il étoit *petit, convulsif, inégal, redoublé à chaque troisiéme ou quatriéme pulsation.* Je lui dis qu'il me paroissoit qu'elle étoit à la veille d'avoir ses régles ; mais qu'elle ne s'exposât pas à l'air (c'étoit en hyver,) parce qu'il

étoit à craindre qu'elle ne crachât du ſang. Quelques jours ſe paſſerent ſans qu'il parût du ſang : la malade ſe ménagea beaucoup; néanmoins elle en cracha pendant deux jours en petite quantité : elle ne fit aucun reméde. Le crachement de ſang ceſſa, & elle eut ſes régles.

REFLEXION. Le redoublement des pulſations eſt un caractere propre à preſque toutes les hémorrhagies ; cette obſervation en eſt la preuve. On parviendra ſans doute, à bien diſtinguer les ſignes propres à chaque hémorrhagie. Il eſt étonnant que Solano, très-bon connoiſſeur en pouls du ſaignement de nez, n'ait pas apperçu ces vérités : les découvertes ne ſe perfectionnent que peu-à-peu.

V. OBSERVATION.

Perte rouge & blanche connue par le seul examen du pouls.

UNE femme âgée de 40 ans, me donna son pouls à tâter à plusieurs reprises : je le trouvai toujours *inégal, petit, redoublé à chaque troisiéme ou quatriéme pulsation, quelquefois avec une mollesse extrême* ; je lui dis toujours qu'il me paroissoit qu'elle avoit des pertes blanches & ses régles. Elle m'avoua enfin qu'elle avoit eu une perte rouge continuelle pendant dix années ; que depuis deux ans elle avoit des pertes blanches, & que depuis ce tems elle voyoit moins en rouge.

REFLEXION. La mollesse des pulsations étoit dans cette Ob-

ſervation, comme dans une des Obſervations précédentes, un ſigne de perte blanche : j'ajoute cette remarque à ce qui eſt contenu dans les Recherches au ſujet des fleurs blanches. Quant au pouls de la matrice, il paroît ſi commun, ſi ſenſible, ſi évident, pourvû qu'on ſçache tâter le pouls à différentes repriſes, que je ſuis toujours ſurpris qu'il fût réſervé à l'Auteur des Recherches, de le connoître & de le décrire le premier. Ici, comme en toute autre occaſion, les exceptions à nos régles ne les détruiſent point.



VI. OBSERVATION.

Affection hémorrhoïdale précédée du pouls hémorrhoïdal.

UNE Dame âgée de 50 ans, d'un tempérament robuste, eut une colique très-forte : son pouls étoit *fiévreux*, *obscurément redoublé* ; d'ailleurs, *fréquent*, *petit*, *serré*. Elle fut saignée deux fois du bras, & prit quelques onces d'huile d'amandes douces. Dès le troisiéme jour, les évacuations furent abondantes : le lendemain le pouls fut *développé*, *assez fort*, *inégal*, & *redoublé à chaque cinquiéme ou sixiéme pulsation*. Je m'informai si elle n'avoit pas des hémorrhoïdes : elle me dit que depuis qu'elle avoit été à la garde-robe, elle sentoit

une grosseur & de la douleur au fondement, ce qu'elle attribuoit à l'huile. Je la mis à l'usage de bouillons émolliens ; le ventre fut libre : deux ou trois jours se passerent dans le même état, au bout desquels la malade rendit un peu de sang en allant à la garde-robe ; elle prétendit que cette évacuation lui avoit ôté un poids qu'elle sentoit sur la région épigastrique.

REFLEXION. Ce pouls étoit compliqué, critique & non critique ; ainsi la saignée étoit indiquée dans le premier tems de la maladie. Si j'avois tiré mes indications de la force du pouls, j'aurois été induit à multiplier les saignées ; mais le pouls étoit hémorrhoïdal, & en pareil cas on ne dérange pas la maladie sans un danger plus ou moins prochain. Les douleurs d'en-

trailles qui portoient assez vivement sur la région épigastrique, auroient, suivant les idées reçues, fourni l'appui au soupçon d'inflammation : l'événement prouve que cette crainte de l'inflammation, eût été mal fondée.

VII. OBSERVATION.

Flux hémorrhoïdal annoncé par l'état du pouls.

UNE femme d'âge moyen, grasse & robuste, avoit des inquiétudes, des maux de tête passagers, des chaleurs dans les entrailles, & un mal-aise au dos. Le pouls étoit *inégal, dur, roide, redoublé, tantôt à chaque quatrième, tantôt à chaque sixieme pulsation.* Je demandai si elle avoit des hémorrhoïdes, & j'ap-

pris qu'elle y avoit été sujette autrefois : elle avoit eu depuis peu ses régles, en petite quantité. La malade ne fit aucun reméde, & sur la fin du troisiéme jour de son incommodité, (le pouls ayant toujours conservé le même caractere,) elle eut envie d'aller à la garde-robe : elle rendit, au lieu de matiéres fécales, environ une chopine de sang ; dès-lors, elle fut délivrée de toute incommodité.

Reflexion. Les inquiétudes, le mal-aise, la douleur de tête & des entrailles, m'auroient déterminé à prescrire une saignée, si je n'eusse trouvé dans le pouls une disposition aux hémorrhoïdes : le pouls est donc la principale boussole à consulter pour décider la saignée ; mais pour consulter cette boussole, il faut la connoître : si de pa-

reilles Observations, & des Réflexions si évidentes, ne démontrent pas la nécessité de la doctrine du pouls, il n'y a en Médecine rien de vrai; quel parti prendre, si l'on n'a recours à cette doctrine? il faudra s'égarer dans le labyrinthe des raisonnemens & des systêmes.

VIII. OBSERVATION.

Affection hemorrhoïdale découverte par l'état du pouls, & traitée selon les indications tirées de cet état.

UN homme très-fort, âgé de 40 ans, d'un tempérament gai, devint rêveur & inquiet: il avoit mal à la tête, des coliques passageres, tout le corps appesanti, la langue jaune.

Le pouls étoit *fiévreux*, *inégal*, *fort*, & *redoublé à chaque cinquiéme ou fixiéme pulfation*, *intermittent à chaque dixieme ou douziéme*. Je jugeai & j'annonçai que la maladie fe termineroit par les hémorrhoïdes : car ce pouls étoit hémorrhoïdal, & en même tems inteftinal. Le malade fut mis à l'ufage des bouillons adouciffans, dont il prenoit plufieurs prifes par jour ; on joignit à celle du matin, un gros de nître purifié : le malade les continua pendant quelques jours, il fut plufieurs fois à la garde-robe, & rendit des matiéres bilieufes ; il fut enfuite purgé avec un purgatif moyen : les fimptomes difparurent prefque entiérement. Le pouls refta, après les évacuations, *petit*, *inégal*, *fautillant*, *redoublé à chaque deuxiéme ou troifiéme pulfation*.

Le malade fut repurgé quelques jours après. Pendant l'effet de la médecine, les hémorrhoïdes parurent, & les matiéres que le malade rendit, étoient glaireuses & sanguinolentes.

Le malade avoit été atteint de la même maladie l'année précédente. Un Chirurgien de Paris qui fut appellé, fit plusieurs saignées, donna l'émétique, dont l'effet fut suivi de convulsions : la maladie fut longue, & se termina par une fausse crise hémorrhoïdale, dont le malade fut tourmenté pendant plusieurs jours. La nature le débarrassa avec peine des égaremens & des entreprises de l'art.

REFLEXION. L'émétique donné dans la premiere maladie fut administré trop tôt. Je serois tombé dans le même écueil, sans la connoissance du pouls : car

enfin l'amas d'humeurs, ou des mauvais levains dans les premieres voies, le ſpaſme des nerfs & l'épaiſſiſſement des liqueurs, réputés cauſes de la fiévre, paroiſſent indiquer la ſaignée & les purgatifs. La connoiſſance du pouls rappelle à propos la ſage lenteur d'Hippocrate, l'expectation, l'autocratie de la Nature; elle détruit les preſtiges des fauſſes théories, & tous les échaffaudages des ſectes.

L'événement qui a ſuivi la méthode que j'ai employée, la juſtifie aſſez juſqu'au moment du dernier purgatif. Si j'avois mûrement réflechi ſur le dégré de complication qui ſe trouvoit alors dans le pouls, bien loin de tenter d'accélérer la criſe, je me ſerois réduit à la continuation de ces mêmes bouillons qui m'avoient d'abord ſi bien

réussi, ou à prescrire du petit lait en abondance ; il est à présumer, chose qui me paroît très-digne d'être remarquée, ou que la crise intestinale auroit si bien prévalu, qu'elle eût peut-être dispensé d'une crise hémorrhoïdale, ou que du moins dans le cas que le caractere de crise hemorrhoïdale se fût trouvé dominant, & cette crise par-là nécessaire, elle se fût faite plus facilement & plus complêtement.



IX. OBSERVATION.

Le dévoïement & l'écoulement des hémorrhoïdes annoncés par l'état du pouls dans un sujet pulmonique.

UN homme âgé de 45 ans, pulmonique, & dans le dernier dégré de la phthisie, avoit le pouls *fiévreux, redoublé, inégal, convulsif & intermittent à des intervalles éloignés & inégaux* : il eut plusieurs dévoïemens, & des hémorrhoïdes qui coulerent quelquefois assez abondamment. Quand l'une de ces évacuations vouloit se faire, le pouls avoit un caractere plus déterminé ; c'est-à-dire, qu'il étoit plus *intestinal*, ou plus *hémorrhoïdal*, selon que l'une ou l'autre de ces

évacuations étoit plus prochaine : alors les crachats étoient moins purulens, & la poitrine paroissoit plus libre. Le pouls conservoit dans toutes les révolutions, le caractere du pouls non critique, ou faussement critique, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Reflexion. Le pouls de ce pulmonique étoit *compliqué* & en même tems *composé ;* c'est-à-dire, qu'il annonçoit plusieurs évacuations à la fois. Ces évacuations n'étoient critiques, qu'eu égard à des incommodités qui se joignoient à la maladie principale. L'examen & l'analyse de ces sortes de pouls tiennent à l'histoire du pouls non critique, qui n'a pas encore paru. Il est dans l'ordre, d'épuiser l'histoire du pouls critique, avant d'en venir à celle du non critique ; sur

quoi chaque Observateur peut se flatter de faire des découvertes importantes.

X. OBSERVATION.

Fiévre quarte accompagnée d'un vomissement, & terminée par une espece de dyssenterie ; évacuations qui furent précédées du pouls propre à chacune d'elles.

UN jeune homme de forte constitution, se trouvant dans la chambre d'un malade, s'avisa de boire deux grands verres d'eau, dans lesquels on avoit fait fondre trois grains de tartre émétique. Il vomit beaucoup, & peu de jours après, il fut atteint d'une fiévre quarte, dont il n'eut que trois accès. Deux mois après, la fiévre revint avec plus de vio-

lence : je fus appellé ; le malade attendoit l'accès. Le pouls étoit *fort, roide, aſſez égal, très-tremblotant, ſtomachal* : j'aſſurai le malade qu'il alloit bientôt vomir, quoi qu'il me dît qu'il n'en avoit aucune envie, & qu'il n'avoit pris qu'un bouillon dans la journée ; il étoit alors deux heures. Environ demi-heure après mon prognoſtic, il eut des nauſeés, qui furent ſuivies de vomiſſement qui fut ſuivi du friſſon : le pouls devint alors *petit, un peu inégal, plus fiévreux, toujours tremblotant.* On lui adminiſtra ce jour-là & les ſuivans, les remédes uſités dans ces occaſions. Après le ſixiéme accès, un jour que le malade avoit pris un gros de quinquina en deux priſes, il fut pluſieurs fois à la garde-robe, avec des douleurs de colique ; il rendit beaucoup de glaires enſanglan-

tées On fut effrayé de cet accident ; on m'envoya chercher : le pouls étoit *petit*, *serré*, *inégal*, *redoublé obscurément*. J'établis une diéte plus rigoureuse qu'elle n'avoit été jusques-là, & je fis cesser l'usage du quinquina. Le lendemain, mêmes accidens, même état du pouls, point de remédes ; le sur-lendemain qui étoit le jour de la fiévre, le malade fut mieux & la fiévre ne vint point. Après ce tems, le pouls fut un peu *serré*, *obscur*, *égal* ; les jambes furent enflées avec quelques éruptions érisipélateuses : le malade prit quelques verres de petit lait pendant plusieurs jours, & le pouls reprit la *force*, *l'aisance*, *& la souplesse du pouls naturel* ; la fiévre ne parut plus.

Reflexion. Le pouls tremblotant, un peu inégal, roide & tendu, est le précurseur du vo-

missement : le pouls inégal, légérement redoublé, serré, tendu, annonce l'évacuation du sang par le fondement ; c'est ce qui n'a pas manqué d'arriver dans cette fiévre : il est pourtant bon d'observer que les fiévres d'accès sont, en général, moins sujettes aux révolutions critiques du pouls. Solano l'avoit déja remarqué à l'occasion du pouls de la sueur ; cela vient, selon l'Auteur des Recherches, de ce que les fiévres d'accès sont une sorte de maladie compliquée, dans laquelle le pouls n'a pas ordinairement sa liberté naturelle : au reste tout cela exige des Observations & des Remarques ultérieures.



XI. OBSERVATION.

Tumeur érisipélateuse au visage; traitée suivant les indications prises des signes critiques du pouls.

UNe femme âgée de 30 ans, de complexion délicate, fut malade d'un lait répandu, à la suite d'une couche. Elle fit beaucoup de remedes pendant plusieurs mois, sans en ressentir aucun bon effet; après une longue durée de cette maladie, elle fut prise tout-à-coup d'un mal de tête & de la fiévre: on lui fit dès le premier jour une saignée, qu'on annonça devoir être suivie de plusieurs autres. Je fus apellé le deuxieme jour; je trouvai le visage & la tête couverts d'un

érisipele, & bouffis au point que la malade ne pouvoit point ouvrir les yeux : la fiévre étoit considérable. Le pouls devint dès le soir même *inégal, petit, intermittent de loin en loin*. Le lendemain, le pouls étant dans le même état, un purgatif moyen procura des évacuations fort abondantes : le visage & la tête se désenflerent un peu ; la malade put ouvrir les yeux : ensuite j'employai pendant deux jours des apozêmes purgatifs ; & au troisieme jour, qui étoit le septieme de la maladie, tous les accidens disparurent. Le pouls fut toujours *intestinal* pendant l'effet des apozêmes ; il resta même quelques jours après dans le même état, sans qu'il y eût des évacuations : il se développa ensuite ; il devint *inégal* & *redoublé sensiblement à chaque deuxiéme*

ou troisiéme pulsation : il y avoit quelques pulsations fort dilatées, molles, & un peu redoublées. Je jugeai qu'il y auroit quelque évacuation du côté de la matrice : je demandai à la malade si elle n'avoit pas des pertes blanches; elle me répondit que depuis sa couche elle avoit vû tous les mois en blanc. A cette perte blanche se joignit une démangeaison si forte sur tout le corps, que la malade s'emportoit la peau en se grattant. Le pouls fut alors *serré, convulsif.* Je fis prendre à la malade pendant quelques jours des bouillons adoucissans & légérement apéritifs; je la mis ensuite à l'usage du petit lait : le pouls se développa en prenant le caractere propre à la matrice : elle eut ses régles, qui ne furent pas suivies

de perte blanche, & elle se trouva assez bien rétablie.

Reflexion. Suivant les régles ordinaires, je devois insister sur les saignées qui étoient indiquées par la fiévre, l'inflammation du visage & le mal à la tête; mais le pouls intestinal annonçoit clairement que le torrent des humeurs ne se portoit plus à la tête. N'étoit-il pas plus sage de suivre l'indication prise de la marche de la Nature, que de se livrer à une méthode rationelle sujette à mille exceptions, & souvent contredite par l'expérience des Anciens? je veux parler de la méthode où l'on est aujourd'hui, de placer des saignées dans tous les tems d'une fiévre.

On voit dans cette Observation le pouls demeurer intestinal,

même après les évacuations du ventre. L'Auteur des Recherches a remarqué que les pouls critiques gardent quelquefois leur caractere, même après la crise faite.

C'étoit ici une maladie aiguë, vrai secours de la Nature, propre à dissiper un tissu d'incommodités qui constituoient une maladie chronique ; c'est ainsi que, suivant la doctrine d'Hippocrate, les maladies chroniques deviennent aiguës lorsqu'elles se terminent.

Le pouls devenu propre aux évacuations de la matrice, avoit quelques pulsations dilatées, molles, plus saillantes que les autres ; & c'est ce qui me porta à soupçonner la perte blanche, parce que j'ai souvent vû cette espece de pouls accompagner cette incommodité. Il est vrai

que l'éruption cutanée survenue après ce pouls, indique qu'il tenoit quelque chose du pouls de la sueur.

XII. OBSERVATION.

Surdité peu ancienne, guérie par un dévoïement qui fut annoncé par l'état du pouls.

UNe femme d'un tempérament délicat, sujette depuis long-tems à des incommodités de toute espece, eut un petit abscès dans l'oreille droite; elle y fit peu d'attention: dans peu de jours l'abscès perça, & la malade fut sourde. Son pouls qui étoit *fievreux*, devint *développé*, *inégal*, *intermittent assez fréquemment*, *mais d'une intermittence particuliere*, *c'est-à-dire*, *que l'ar-*

tère cessoit de battre, & restoit sans qu'on la sentît, pendant l'espace de trois ou quatre pulsations. Je la rassurai sur son état, & lui promis que dans peu, elle auroit le dévoïement qui pourroit emporter la surdité. Elle prenoit alors des bouillons antiscorbutiques, dont elle fait usage depuis quelques années avec succès, parce qu'elle a été atteinte d'un vice scorbutique ; je fus d'avis qu'elle les continuât. Au bout de quelques jours, étant encore à l'usage des bouillons, elle eut le dévoïement pendant deux jours : l'oreille coula moins, & la malade recouvra l'ouie.

REFLEXION. J'avois un beau champ pour faire briller ici les saignées & les purgatifs : l'événement prouve que ces remedes auroient été, au moins, inutiles. Il est donc des cas, trop peu

connus, où ces remedes si préconisés sont inutiles. Voyez ce que l'Auteur des Recherches dit des remedes *indifférens*. Ceux qui connoîtront le systême de Solano sur les intermittences du pouls, verront que cette Observation milite contre ce systême, dans la partie qui regarde le tems pour lequel l'évacuation critique annoncée par le pouls doit arriver. C'est-là une partie de l'histoire du pouls à perfectionner; il est constant par cette Observation, que le pouls appellé *intestinal* dans les Recherches, est le précurseur de la diarrhée critique. On ne manquera pas de dire, que dans ce cas-ci le dévoïement fut l'effet de la fonte des remedes antiscorbutiques: ces fontes, il est vrai, ces belles promesses avidement saisies par ceux qui écoutent les consultations des

Médecins, font une chofe bien trouvée.

XIII. OBSERVATION.

Suites d'une indigeftion dans lefquelles le pouls a annoncé les évacuations critiques.

UN homme, d'âge moyen, d'un tempérament bilieux & mélancolique, eut à la fuite d'un dévoiement, une légere indigeftion : il fe mit à un régime exact pendant quelques jours ; fe croyant guéri, il reprit fon genre de vie ordinaire. Un jour, ayant dîné fans excès, il s'endormit contre fon ordinaire, & s'étant éveillé deux heures après, il eut des foibleffes, des étourdiffemens, un mal-aife général : je le vis dans cet état. Le pouls

étoit *inégal*, *sautillant*, *pressé*, *intermittent à chaque cinquiéme ou sixiéme pulsation* ; *l'artere se roidissoit de tems en tems*, & *tremblotoit pendant l'espace de deux ou trois pulsations*. J'annonçai le dévoiement, & j'ajoutai qu'il pourroit être accompagné de vomissement. Le malade prit quelques verres d'eau tiéde ; nulle envie de vomir : le soir, il se coucha comme à son ordinaire & s'endormit ; peu de tems après il fut éveillé par des nausées & des douleurs de colique ; il fut trois fois à la garde-robe & ne vomit point : il se rendormit ensuite. Le lendemain, le pouls fut moins *pressé* ; le malade alla deux fois à la garde-robe & il fut guéri.

Reflexion. Il est dit dans les Recherches, que dans les pouls composés de deux rithmes qui annoncent chacun leur crise ;

il arrive le plus ſouvent, qu'une criſe l'emporte ſur l'autre : en effet le dévoïement a pris ici le deſſus ſur le vomiſſement, en en emportant la matiere. Ce phénomene eſt plus ordinaire dans les cas où les deux évacuations ſont à peu près de même eſpece, comme le vomiſſement & les évacuations par le fondement : le pouls ne fut pas aſſez de tems ſtomachique, pour que le vomiſſement arrivât, & au pis-aller, les nauſées ſont une eſpece de vomiſſement : c'eſt ainſi que le pouls inteſtinal eſt quelquefois ſuivi de détentes conſidérables dans les entrailles, ſans évacuation manifeſte.



XIV. OBSERVATION.

Fiévre continue terminée par un saignement de nez & par une diarrhée bilieuse.

UN jeune homme qui s'étoit beaucoup échauffé à jouer à la paume, fut atteint d'un violent mal à la tête. La face étoit rouge, les yeux étoient étincelans, il déliroit : il avoit été saigné une fois du bras. Le pouls *étoit fort, roide, redoublé à chaque pulsation* ; c'étoit le troisiéme jour de la maladie. J'annonçai que le saignement de nez étoit prochain ; il arriva en effet quelques heures après, & l'hémorrhagie fut assez considérable. Deux jours se passerent sans aucun accident : le pouls fut après ce tems, c'est-à-dire, du

sixiéme au septiéme jour, *petit, inégal, intermittent à chaque quinziéme ou vingtiéme pulsation* : le malade fut purgé. Après l'effet de la médecine, qui fut considérable, le pouls demeura *sautillant; il fut plus vîte, inégal, intermittent, à chaque troisiéme ou quatriéme pulsation* : il survint un dévoïement qui dura trois jours : la maladie fut terminée vers le onziéme jour.

REFLEXION. Solano trouvant un pouls redoublé à chaque pulsation, tiroit de cette continuité des redoublemens, les signes d'une hémorrhagie prochaine. L'Auteur des Recherches auroit dans ce cas-ci, suivant ses principes, annoncé ce saignement pour la révolution qui arrive vers le quatriéme jour. Les deux systêmes se réunissoient ici à annoncer une hémorrhagie pro-

chaine ; elle arriva. Quoi qu'il en soit de ces discussions, qui demandent des examens très-approfondis, j'aurois dû par l'état de la maladie, placer une deuxiéme saignée : c'est ainsi qu'il auroit fallu procéder, suivant les régles ordinaires. Je laissai agir la Nature qui s'exprimoit par l'état du pouls : si j'eusse ignoré cet état, j'aurois été induit à déranger la maladie, & peut-être à la rendre très-grave. Le pouls cessa d'être supérieur après le saignement de nez ; il devint intestinal : la maladie céda à une manœuvre simple & facile.



XV. OBSERVATION.

Fiévre précédée d'une indigestion, dans laquelle le pouls a indiqué les évacuations.

UN homme âgé de 50 ans, sujet depuis long-tems à des vertiges, eut une indigestion, dans laquelle il vomit considérablement d'une humeur vitrée ; il avoit mal à la tête. Le pouls étoit *fiévreux, tremblotant, peu inégal, roide, petit, stomachal* : il se soutint dans cet état pendant deux jours ; le malade ne vomit point le second jour. Il fut mis à une diéte sévere, & on ne lui fit aucun reméde. Sur la fin du troisiéme jour, le pouls se *développa* un peu ; il fut plus *inégal, sautillant, & intermittent*

à chaque septiéme ou huitiéme pulsation; intestinal. Le malade vouloit être purgé le lendemain; il en fut dissuadé par l'assurance que je lui donnai qu'il alloit avoir le dévoïement, & qu'il falloit attendre qu'il fût passé pour le purger. Le 4, le pouls fut dans le même état, mais plus *pressé*, c'est-à-dire, que les *inégalités* & les *intermittences étoient plus fréquentes*; le malade se coucha de très-bonne heure, & s'endormit aussi-tôt: il fut éveillé peu de tems après par une légere colique; il fut cinq ou six fois à la garde-robe assez copieusement. Le lendemain le pouls fut *moins inégal, moins sautillant; les intermittences furent plus éloignées:* il y eut encore deux évacuations bilieuses ce jour-là, qui étoit le cinquiéme; ce qui termina la maladie.

Reflexion. L'état fiévreux du pouls pendant les deux premiers jours auroit peut-être exigé une ou deux saignées, suivant la doctrine de quelques Médecins; il en est peu, au moins, qui n'eussent eu recours à un émétique, ou à un purgatif pendant les trois ou quatre premiers jours. L'expectation déterminée par la connoissance de la marche du pouls, laissa la liberté à la Nature, qui fut victorieuse: le pouls étoit évidemment intestinal. On peut assurer que quelques remédes n'auroient point tué le malade; mais l'événement prouve qu'ils auroient été inutiles, & il enhardit à ne pas se presser d'*instrumenter*, à écouter le pouls, & à attendre tout de la Nature en pareil cas: or un pareil cas arrive très-fréquemment en Pratique. Un peu plus, ou un peu

moins de fiévre, quelques symptomes de plus, ou de moins, ne changent pas toujours l'espéce d'une maladie. Un Médecin trop pressé de faire des remédes, trop épouvanté des suites que la maladie pourroit avoir, seroit blâmable à juste titre, sur-tout après ce que la marche critique du pouls enseigne.

XVI. OBSERVATION.

Expectoration annoncée par l'état du pouls.

UN homme âgé de 35 ans, eut une fluxion de poitrine: il fut saigné neuf fois dans les trois premiers jours; & l'on se disposoit à faire la dixiéme saignée, quand je fus appellé. Le pouls étoit *égal*, *élevé*, *redoublé avec une foiblesse extrême*. Je m'opposai

m'opposai à la saignée, & j'assurai que la maladie seroit jugée incessamment par les crachats. J'ordonnai une potion cordiale avec le Kermès : au septiéme jour il cracha abondamment ; il étoit presque sans fiévre au neuviéme, mais il demeura très-foible pendant long-tems.

REFLEXION. Quelques saignées de moins auroient soutenu les forces, & l'on n'auroit pas été obligé d'avoir recours à une potion cordiale : voilà un des inconvéniens où l'on tombe, lorsqu'on conduit les maladies, pour ainsi dire, sur leur définition. Il y a toute apparence que la crise arrivée vers le septiéme jour, fut annoncée vers le quatriéme : la dixiéme saignée qu'on alloit faire, auroit vraisemblablement été suivie d'un affaissement dangereux, & peut-être mortel.

XVII. OBSERVATION.

Autre Expectoration critique, annoncée par les signes du pouls.

UN homme âgé d'environ 35 ans, malade à l'Hôpital de la Charité, étoit au vingtiéme jour d'une fiévre putride, maligne : il avoit été saigné dix fois du bras, & six fois du pied.

Le pouls étoit ce jour-là *développé, redoublé presque à chaque pulsation, égal quant à la force & aux intervalles des pulsations*, mais un peu foible. Le Médecin ordinaire tâtoit attentivement le pouls du bras gauche ; je tâtois celui du bras droit : il me demanda comment je trouvois le pouls ; je lui répondis qu'il étoit tel que je viens de le décrire, & qu'il me

paroissoit que la crise de la maladie devoit se faire par la poitrine ; que l'organe & la matiére étoient prêts ; qu'il ne manquoit au malade que des forces. Le Médecin dit au malade de faire une grande inspiration ; le malade obéit, & après cette premiere, il en fit une seconde, toussa alors, & rendit un gros crachat, comme puriforme, ce qu'il n'avoit pas fait dans tout le courant de la maladie, qui avoit paru se porter principalement à la tête & au bas ventre, la poitrine ayant toujours paru libre. Les forces furent ranimées par une potion cordiale appropriée ; le malade cracha très-abondamment pendant quelques jours, & la maladie fut ainsi terminée ; mais la convalescence fut longue & pénible.

REFLEXION. Ce pouls étoit pectoral bien décidé : il est à présumer qu'un purgatif eût ôté la vie au malade.

C'est dans l'Hôpital de la Charité, un des mieux ordonnés qu'il y ait en Europe, qu'on a souvent fait l'application de la doctrine du pouls : les Religieux zélés & éclairés, n'ont pas laissé échapper les occasions d'observer beaucoup de faits très-remarquables à l'égard des signes critiques du pouls. Solano commença ses Observations dans un Hôpital des Freres de la Charité en Espagne.



XVIII. OBSERVATION.

Expectoration critique annoncée encore par l'état du pouls.

UN homme âgé de 50 ans, eut un rhume considérable; il toussoit depuis plusieurs jours sans cracher: la respiration étoit un peu gênée; il avoit perdu le sommeil & l'appétit; le pouls étoit un peu *fiévreux*, *fort souple*, *égal*, *redoublé avec mollesse à chaque deuxiéme ou troisiéme pulsation*, c'est-à-dire, *pectoral*. Je m'opposai à la saignée, & j'assurai au malade, qu'il cracheroit bientôt; j'ordonnai seulement une décoction de bourrache à prendre le soir en se couchant: le malade en fit usage, & dès le second jour, il cracha abondamment, & continua de même pendant plusieurs jours.

REFLEXION. Comme les forces du malade étoient encore dans leur entier, on auroit vraisemblablement pû placer une saignée sans danger ; mais on ne sçauroit trop saisir les occasions dans lesquelles les saignées, ou les autres remédes sont *indifférens* ; & cela pour les faire remarquer au Public. La raison de cette attention, est qu'il est de fait que les Partisans des saignées tirent leurs avantages de leur réussite, dans les cas où elles n'ont pas été nuisibles ; on leur répond que les saignées n'étoient pas alors nécessaires, mais qu'elles n'ont point nui : or il n'en est pas de même dans bien des cas, où le pouls devenant critique à grand' peine, l'indication la plus urgente est le soutien des forces. Les saignées faites en d'autres cas, ne prouvent rien pour ces derniers.

XIX. OBSERVATION.

Fiévre qui fut terminée par des crachats mûrs, & des urines cuites, annoncés par l'état du pouls, & qui fut traitée suivant les indications tirées de cet état.

UNE femme âgée de 37 ans, très-grasse & sujette à des rhumes, eut un grand mal de gorge, avec une légere difficulté de respirer, & la fiévre. Quelques jours se passerent sans qu'elle prît aucun reméde : le mal à la gorge diminua considérablement ; l'étouffement augmenta : je fus appellé ce jour-là ; c'étoit à peu près le sixiéme jour de la fiévre. Je trouvai le pouls *développé, égal, redoublé avec mollesse presque à chaque pulsation* : je n'ordonnai qu'une ptisanne

pectorale, comptant sur une expectoration prochaine, que j'annonçai. Dès le lendemain matin, c'est-à-dire, vers le milieu du septiéme jour, la malade s'éveilla en sursaut, toussa, & rendit des crachats très-cuits; l'étouffement diminua de jour en jour. Après cette évacuation, le pouls devint *serré*, *roide*, *tremblotant*; la malade eut des maux d'estomac & des nausées, elle vomit même des matieres épaisses: tout se calma par la diéte; le pouls se *développa*, devint *inégal & irrégulier*, vers le quatorziéme jour: je fis prendre un purgatif moyen, qui procura d'abondantes évacuations. Quelques jours se passerent, sans que la fiévre tombât, comme je l'aurois crû; la malade eut des inquiétudes & un mal-aise dans les reins. Le pouls devint enfin, vers le vingtiéme

de la maladie, *inégal, sautillant; les pulsations alloient en diminuant, & se perdoient, pour ainsi dire, sous le doigt.* Je dis à la malade qu'elle alloit rendre des urines épaisses : elle me dit qu'elle avoit uriné plusieurs fois dans la matinée; qu'elle alloit voir si son urine étoit chargée : elle fut si surprise de la trouver telle que je l'avois annoncé, qu'elle apporta son pot de chambre, & rendit trois personnes, qui se trouverent chez elle, témoins de la vérité de la prédiction. La maladie se termina par une évacuation assez abondante d'urines bourbeuses.

REFLEXION. La fiévre qui duroit depuis six jours, la toux & l'étouffement m'auroient déterminé à une saignée, si je n'eusse pas trouvé le pouls bien pectoral au sixiéme jour. Il n'est donc

pas vrai que la fiévre, la toux & l'étouffement exigent la ſaignée, quand ces ſymptomes ſe trouvent joints à un pouls bien critique. La fiévre auroit naturellement dû être terminée, après l'expectoration critique : le pouls devenu inférieur & ſtomachique, m'indiqua les efforts des premieres voies, que je me contentai d'aider avec un purgatif, qui ne termina pas la maladie, quoiqu'il fût appliqué ſuivant l'intention de la Nature : elle ſe fraya une nouvelle route d'excrétion, à ſçavoir celle des reins; c'eſt-à-dire que la criſe de cette fiévre s'eſt faite par parties : un organe s'eſt dégagé après l'autre; le pouls a toujours annoncé chaque évacuation. N'aurois-je pas été forcé d'avoir recours à la ſaignée, lorſque le pouls étoit ſtomachique, & encore plus,

lorsqu'il annonça l'évacuation des urines, d'autant que les douleurs de reins étoient assez vives? J'eusse pris ce parti, si je n'avois point eu la boussole du pouls; ce qui prouve que cette boussole peut conduire à épargner bien des remédes, même dans les maladies compliquées: car celle-ci l'étoit, & auroit aisément pû servir à faire briller la Médecine active.

XX. OBSERVATION.

Evacuation critique des urines, annoncée par l'état du pouls, & combinée avec des évacuations de matiere bilieuse.

UNE fille âgée de 35 ans, eut une maladie longue dans une Ville de Province. On lui fit prendre beaucoup de quinquina,

qu'il fallut quitter, parce qu'il parut un crachement de sang considérable. La malade voulut venir à Paris, malgré le mauvais état où elle étoit ; elle cracha du sang pendant toute la route : je fus appellé. Le pouls étoit *petit*, *serré*, *convulsif*, *redoublé à chaque deuxiéme & quelquefois à chaque troisiéme pulsation.* Je fis faire une saignée du bras : le crachement de sang diminua, la tête se prit, la langue fut embarrassée ; on vint à la saignée du pied sans succès : tout fut de mal en pire ; la malade paroissoit hors d'espérance : néanmoins le pouls étoit *moins serré*, *moins redoublé*, *un peu roide & tremblotant.* La malade prit une potion légérement cordiale, à laquelle on ajouta quinze grains d'hypecacuanha : elle vomit une grande quantité de glaires noirâtres, avec un ver

fort long : dès-lors la tête & la langue se débarrasserent, le crachement de sang disparut ; elle fut mieux, à la foiblesse près. Le pouls fut *petit, arrondi, assez égal, toujours fiévreux ;* deux jours après il devint *sautillant, inégal par les pulsations, & par leurs distances ; les pulsations alloient en diminuant, à peu près de six en six.* La malade prit plusieurs onces d'huile d'amandes douces : elle fut plusieurs fois à la garde-robe, & elle rendit ensuite pendant deux jours des urines très-épaisses, avec ceci de remarquable, que dans les premieres urines, on crut appercevoir de l'huile, telle qu'elle l'avoit avalée. Cette huile fut vûe de plusieurs personnes, & je m'assurai qu'il n'y avoit point de supercherie. La malade fut longtems à se rétablir de cette mala-

die : je m'attachai uniquement à favoriser les évacuations annoncées par le pouls.

Reflexion. Il y a donc des cas, dans lesquels les indications tirées du pouls, sont suffisantes & infaillibles : ici l'évacuation critique des urines, qui est assez rare, fut précédée du pouls des urines décrit dans les Recherches. Solano avoit proposé un autre Rithme, comme propre à la crise par les urines ; mais il paroît constant que la diminution graduée des pulsations, est le vrai signe de cette crise. Au reste, il ne fallut avoir recours ici qu'à l'huile, pour décider une sorte de diarrhée critique ; tant il est vrai que la Nature est toujours l'agent principal dans les évacuations, & qu'on ne sçauroit trop la suivre & l'écouter !

XXI. OBSERVATION.

Autre évacuation critique des urines, annoncée par le pouls.

UN jeune homme avoit une gonorrhée virulente : il fut traité felon les régles. Sur la fin de cette maladie, le pouls fut *petit, inégal : les pulfations alloient en diminuant de tems en tems ; elles fe perdoient fous le doigt à différentes reprifes.* J'annonçai au malades des urines épaiffes ; en effet elles furent telles dès le lendemain du pronoftic, & de plus, verdâtres, ce qui n'étoit pas encore arrivé dans le courant de la maladie.

REFLEXION. L'hiftoire des maladies locales, dont on ne trouve que quelques exemples

dans les Recherches, peut servir singuliérement à en appuyer & perfectionner les principes : tout le monde est à portée de faire de ces sortes de Remarques.

XXII. OBSERVATION.

Fiévre quarte terminée par des évacuations du ventre, & par des urines chargées, qui furent annoncées par l'état du pouls & suivies d'un abscès dans les voies urinaires.

UN homme d'un tempérament bilieux & mélancolique, eut une fiévre quarte. Le pouls étoit *petit, serré, redoublé,* pendant les périodes des premiers accès. Le malade saigna du nez de tems en tems, en très-petite quantité. Vers le cin-

quiéme accès, le pouls fut *inégal, sautillant, intermittent à chaque cinquiéme ou sixiéme pulsation.* Un gros de quinquina que le malade prit dans ce tems-là, & qui n'avoit produit aucun effet sensible les jours précédens, procura six évacuations bilieuses, ce que les purgatifs qu'on avoit employés au commencement de la maladie, n'avoient pas opéré. Après cette évacuation, le pouls fut *inégal : les pulsations alloient en diminuant, jusqu'à devenir insensibles ; on sentoit de tems en tems quelques réduplications obscures & serrées*, c'est-à-dire, que ce pouls annonçoit des urines critiques ; elles furent en effet bientôt très-opaques & abondantes : le malade sentoit, en urinant, une douleur très-aiguë, qui partoit du périné, & alloit se perdre à l'extrémité du gland. La fiévre quarte

dissipée, & le pouls ayant acquis un caractere plus *développé*, mais *dur*, & continuellement *fiévreux*, le malade urina difficilement : il y eut douleur & tension à la verge & aux aînes. Malgré les saignées, les cataplasmes émolliens, & tous les remédes usités en pareille occasion, les symptomes augmenterent ; le malade rendit du pus par la verge ; les urines furent supprimées. Ce malade avoit eu, il y avoit dix ans, une galanterie opiniâtre, & dont on avoit arrêté l'écoulement, par l'usage des injections astringentes. Je fis appeller un Chirurgien, avec lequel j'examinai attentivement les parties affectées : nous découvrimes une tumeur très-dure à la prostate. Nous fimes de concert tout ce que nos lumieres purent nous suggérer ; & malgré nos soins &

les remédes relâchans, rafraîchissans, émolliens & autres, nous ne pûmes point empêcher un dépôt urineux, dont le principal siége fut à l'aîne du côté droit : on ouvrit l'abscès, & on emporta tout le prépuce qui étoit déja gangrené. Pendant tout ce tems, le pouls fut très-*serré, dur, convulsif*; mais il conservoit toujours un caractere obscur du pouls des urines. Le malade fut traité selon les régles & par l'usage des remédes mercuriaux, & ne fut guéri qu'au bout de quatre ou cinq mois.

REFLEXION. Le pouls annonça les évacuations critiques du ventre & des urines qui terminerent la fiévre quarte; mais la crise de cette fiévre fut incomplette, ou plutôt le dépôt survenu dans les voies urinaires, fut la vraie crise de la maladie. Les remédes

que l'on croit propres à empêcher la suppuration, ne réussirent point ; heureusement ils furent administrés de maniere à ne pas abattre les forces. C'étoit ici une maladie aiguë, entée sur une maladie chronique : le quinquina devint purgatif, parce que la Nature en détermina l'effet. Toutes ces remarques sont autant d'objets de réflexions pour les Praticiens. Les Recherches sur le pouls contiennent seules de quoi résoudre bien des problêmes qu'on pourroit proposer à cet égard.



XXIII. OBSERVATION.

Mal de gorge, dans lequel les périodes de la maladie & ses évacuations ont été exactement annoncées par l'état du pouls.

UNE femme robuste, âgée de 50 ans, eut une angine. Le pouls étoit *fiévreux*, *fréquent*, *dur*, *convulsif*, *un peu redoublé* : elle fut saignée deux fois du bras, & une fois du pied. Vers le quatriéme jour, le pouls fut un peu *inégal*, *serré*, *tremblotant*, c'est-à-dire, *stomachal* : la malade prit deux grains de tartre émétique ; elle vomit beaucoup de matiéres jaunes & verdâtres. Le vomissement fini, le pouls fut plus *développé*, *redoublé & inégal* ; le gonflement & la rougeur des amig-

dales disparurent presque entié-ment. Du 7 au 8 le pouls étoit *inégal*, *sautillant*, *intermittent à chaque dixiéme ou douzieme pulsation*, & *redoublé à chaque cinquiéme ou sixiéme*, c'est-à-dire, *intestinal*, & *propre à la matrice* tout ensemble. La malade prit médecine, & fut très-bien purgée. Le pouls fut ensuite plus *développé*, plus *fort*, plus *redoublé*, plus *mol*, & *un peu inégal* : la malade cracha beaucoup pendant deux jours. Vers le 12, elle sentit beaucoup de pesanteur aux reins, des inquiétudes, un malaise général : le pouls étoit *inégal*, *redoublé* ; *les pulsations alloient en diminuant* : la malade eut ses régles qu'elle n'avoit pas eues depuis quatre mois, & rendit des urines extrêmement épaisses : elle fut purgée le quinziéme jour, & rétablie en peu de tems.

REFLEXION. L'augmentation de la force du pouls vers le septiéme jour de la maladie, auroit pû faire penser à la nécessité de la saignée, n'eût été l'état critique du pouls : la douleur des reins vers le douziéme, auroit encore pû fournir la même indication; ainsi l'augmentation de la fiévre, ou de la force du pouls, de même que la douleur de quelque partie, ne doivent pas toujours être regardées comme exigeant la saignée: enfin cette maladie, traitée en suivant les signes tirés de l'état du pouls, démontre l'utilité de ces signes, & leur infaillibilité.



XXIV. OBSERVATION.

Petite vérole compliquée avec une fiévre humorale, dont la marche & la terminaison furent annoncées par l'état du pouls.

UN enfant âgé de 14 ans, eut un violent mal de tête; la face étoit rouge, les yeux étoient étincellans; le pouls étoit *fort, roide, redoublé à chaque pulsation*: le malade saigna du nez abondamment; néanmoins les symptomes ne diminuerent pas. Il parut vers le troisiéme jour quelques grains de petite vérole au visage; l'éruption étoit tardive, le pouls toujours *roide, moins redoublé*, la tête très-embarrassée: la langue, qui, au commencement étoit humide, devint

devint très-séche ; le malade fut ſaigné deux fois du bras vers la fin du troiſiéme jour ; au quatriéme, les ſymptomes diminuerent, l'éruption fut générale, & de bonne eſpéce ; le pouls fut plus *ſouple, un peu inégal, redoublé à chaque troiſiéme ou quatriéme pulſation.* Vers la fin du ſixiéme jour, le pouls étoit *développé, libre, inégal, intermittent de loin en loin : il y avoit quelques pulſations roides, arrondies, & qui alloient en diminuant ſenſiblement* ; c'eſt-à-dire, que le pouls étoit *inteſtinal*, & qu'il annonçoit les urines. Le malade fut trois fois à la garde-robe, & rendit pendant deux jours des urines épaiſſes, & qui dépoſoient un ſédiment rougeâtre. Le reſte de la maladie ſe paſſa ſans accident.

Reflexion. C'étoit ici une fiévre humorale aſſez ſimple,

combinée avec la petite vérole. Cette fiévre parcourut ses tems à travers le travail de l'éruption : ce travail rendit le pouls compliqué du quatriéme au sixiéme jour ; mais la Nature se montra victorieuse, par l'apparition du pouls intestinal vers le septiéme jour : les évacuations qu'elle procura, ne changerent rien à la marche de la petite vérole ; & l'on ne peut pas assurer que des remédes n'eussent produit aucun changement : il étoit donc plus sage d'attendre du secours de la Nature ; & comme le pouls tendant à l'état critique, étoit le seul symptome qui pût rassurer, le défaut de connoissance de ce signe auroit pû avoir des suites fâcheuses.



XXV. OBSERVATION.

La marche du pouls, & ses différens rithmes dans le cours d'une fluxion de poitrine.

FLUXION de poitrine dans une jeune fille. Elle étoit au quatriéme jour, quand je la vis : on ne lui avoit administré aucun secours. Le visage étoit extrêmement pâle, les yeux chargés, la langue enduite d'une croûte cendrée, la peau seiche, la respiration difficile, le point de côté supportable ; elle répandoit une odeur cadavéreuse ; elle toussoit & rendoit des crachats sanguinolens ; la fiévre étoit vive, le pouls *petit, serré, fréquent, convulsif, redoublé à chaque troisiéme pulsation, tantôt avec mollesse, &*

tantôt avec roideur. La malade fut ſaignée, & prit ce jour-là une potion huileuſe ; elle alla pluſieurs fois à la garde-robe. A cinquiéme jour, le pouls fut *déve loppé, plus redoublé, plus mol*; la reſpiration plus libre, les crachats aſſez abondans & moins ſanguinolens. Le ſixiéme, le pouls revint dans le même état qu'il avoit été au quatriéme jour: il y eut le ſoir un petit friſſon ; la tête ſe prit : le ſeptiéme, la malade eut quelques douleurs de colique ; le pouls étoit *inégal, ſautillant, redoublé avec molleſſe à chaque quatriéme ou cinquiéme pulſation* ; la toux fut incommode : les crachats furent ſupprimés. J'ordonnai un purgatif moyen : la malade alla copieuſement à la garde-robe. Le huitieme, la peau étoit humectée, la tête libre, la toux graſſe, les

crachats abondans & de bonne qualité, le point de côté dissipé : le pouls étoit *souple, fort, développé, redoublé presque à chaque pulsation.* Le neuviéme & le dixiéme, même état : le onziéme, le pouls *s'affoiblit*; il fut fort *inégal, sautillant* : la malade prit quelques cuillerées d'une potion légérement cordiale avec le kermès : elle fut plusieurs fois à la selle. Le treiziéme, le pouls étoit *très-souple, très-aisé, ondulant, avec quelques redoublemens éloignés* : il y eut un peu de sueur du treize au quatorze ; les crachats continuerent d'être abondans & cuits ; au quatorze, presque point de fiévre : la malade fut purgée le lendemain, & entiérement rétablie en peu de jours. Il est bon de remarquer, que dès le huitiéme jour, la mere de la malade, peu en état de sup-

porter les frais d'une longue maladie, lui donna deux petites ſoupes par jour, & quelquefois un œuf frais.

REFLEXION. Le quatriéme jour eſt remarquable par une révolution qui précéde & qui annonce celle du ſeptiéme, dit Hippocrate. Ici le pouls commença à devenir critique ce jour-là; il le fut encore davantage au cinquiéme jour. Le ſixiéme jour eſt, ſuivant Galien, ſujet à des accidens orageux; ici le pouls fut ſuſpendu dans ſon développement ce jour-là: le ſeptiéme jour, qui répond aſſez au quatriéme, par la révolution heureuſe ou malheureuſe qu'il cauſe, fut accompagné dans cette obſervation, d'un pouls plus critique que ci-devant. Le huit, le neuf & le dix laiſſent ſouvent la maladie dans l'état où elle eſt

parvenue le ſeptiéme ; & pendant ces jours-là, la criſe ſe continue ou ſe prépare, pour arriver vers le quatorze : ici le pouls changea au onziéme jour, qui eſt du nombre des jours ſujets à des révolutions : enfin le treize & le quatorze ſont ſouvent définitifs ; le pouls fut plus critique, plus excréteur que les jours précédens, & la maladie fut terminée. C'eſt ainſi que les révolutions du pouls ſuivent aſſez exactement la marche des jours notés & reſpectés par toute l'Antiquité : c'eſt ainſi que la doctrine du pouls ramene l'ancienne Médecine, cette Médecine fondée ſur les loix de la Nature, & à l'abri de toutes les variations, que les différentes ſectes & les différens ſyſtèmes n'ont que trop fomentées. Voyez à cet égard le 23ᵉ chapitre des Recherches.

XXVI. OBSERVATION.

Fiévre continue, dont le pouls indiqua exactement les périodes & les évacuations.

UN homme d'âge moyen, d'un tempérament fort, eut un accès de fiévre violent, qui fut terminé par un vomiſſement de matiéres bilieuſes : il ſe mit à la diéte la plus ſévére pendant deux jours. Cinq ou ſix jours ſe paſſerent ſans accident, au bout deſquels, c'eſt-à-dire vers le ſeptiéme jour, le malade eut un petit friſſon, qui fut ſuivi d'une chaleur & d'un mal à la tête médiocres : je le vis alors. Le pouls étoit *fort, roide, convulſif, un peu inégal, tendant à l'intermittence.* Il fut ſaigné du bras : environ demi-heure après la ſai-

gnée, le malade eut des nausées & la colique; le pouls fut moins *fort, plus inégal, sautillant, intermittent à chaque septiéme ou huitiéme pulsation.* J'annonçai au malade, qu'il iroit à la garde-robe : en effet il y fut deux fois dans la nuit. Le lendemain, le pouls se soutint dans le même état; le malade voulut absolument prendre médecine ce même jour, parce qu'il ne pouvoit se dispenser, disoit-il, de partir le lendemain pour Versailles. J'aurois voulu différer la purgation d'un ou deux jours; néanmoins je me rendis à ses instances, persuadé d'ailleurs qu'il n'y avoit aucun danger. Il fut donc purgé, comme il le desiroit, avec un purgatif moyen, le matin du dixiéme jour. A neuf heures, il eut un grand mal à la tête, il vomit beaucoup à cinq ou six repri-

ſes & fut dix fois à la garde-robe dans la journée : les matiéres qu'il rendit, tant du haut que du bas, étoient très-jaunes, & comme huileuſes ; le mal à la tête diſparut, & il ſe ſentit en état de partir le lendemain. J'ai ſçu qu'il n'avoit plus eu la fiévre, & qu'il jouiſſoit d'une bonne ſanté.

Reflexion. Ce pouls étoit, lorſque je le tâtai pour la premiere fois, *compliqué*, c'eſt-à-dire, *critique & non critique* ; il étoit *inteſtinal* : j'eus recours à la ſaignée contre l'état *non critique*, ce qui n'étoit pas dangereux, le malade ayant toutes ſes forces, & le tempérament robuſte ; c'eſt pour la même raiſon, que je me laiſſai induire à le purger. Le vomiſſement à la ſuite du purgatif, me prouva que l'irritation du pouls tenoit du caractere ſtoma-

chique : quoi qu'il en soit, on voit ici le pouls devenu intestinal vers le septiéme jour, & persistant dans cet état, jusqu'à l'évacuation des matieres contenues dans les premieres voies.

XXVII. OBSERVATION.

Mouvemens critiques annoncés par les divers changemens du pouls dans une maladie compliquée.

UNE fille âgée de 13 ans, de complexion délicate, eut mal à la gorge avec la fiévre : elle fut saignée du bras le premier jour; le pouls étoit *fréquent, vif, convulsif.* Le lendemain la tête fut prise ; elle n'entendoit, ni ne voyoit : le pouls fut très-petit, *fréquent, serré, assez égal.* Elle fut saignée du pied : peu de

tems après cette derniere saignée, le pouls fut plus développé ; la malade prit une potion cordiale à cuillerées, à laquelle on ajouta trois grains de tartre stibié : elle ne vomit pas ; mais elle fut beaucoup à la selle, de matieres bilieuses. Il parut le 3e jour quelques petits boutons sur la main droite : je m'informai si cet enfant avoit eu la petite vérole ; on me dit que non. Le pouls étoit *roide, convulsif, fréquent* ; la tête étoit moins embarrassée ; elle ouvroit les yeux ; elle avaloit plus facilement que les premiers jours. Je mis la malade à la ptisanne de racine de scorsonére pour boisson ; & je consentis qu'on lui donnât de tems en tems quelques cuillerées de bon vin. Le 4e jour, le pouls fut *inégal, sautillant, avec quelques intermittences éloignées* : le 5e, même

état ; la malade prit deux onces de manne, qui procurerent six évacuations abondantes & de bonne espéce : néanmoins la tête ne se débarrassoit pas entiérement ; les boutons n'augmentoient pas. Le 6e, le pouls fut encore *intestinal :* le 7e, il fut *petit, très-serré, assez égal :* je fis appliquer des vésicatoires aux jambes ; ils mordirent en peu de tems. Le 8e, le pouls fut *fort tendu, plein, égal,* la tête entiérement débarrassée, la suppuration des vésicatoires établie & abondante. Le 9e & le 10e, même état. Le 11e, le pouls fut moins *développé, les pulsations alloient en diminuant :* les urines furent très-épaisses, & continuerent de même le 12e, ainsi que le pouls. La suppuration des jambes fut toujours très-abondante, & continua à l'être jus-

qu'au 16e de la maladie, jour auquel la malade fut presque sans fiévre. Le 13e, le pouls fut très-*développé*, *ondulant*, *fort*: la malade suailla toute la journée. Le 14e, le pouls moins *fort*, un peu *inégal*: elle fut purgée le 15e, & parut entiérement rétablie en peu de tems.

Cette fille jouit pendant près d'un mois d'une bonne santé; elle avoit même beaucoup engraissé: son tein qui jusqu'alors avoir été très-pâle, étoit devenu coloré, quand tout-à-coup elle fut atteinte d'un violent mal de tête. Je fus encore appellé: la langue étoit enduite d'une croûte épaisse & de couleur cendrée, le pouls *petit*, *brusque*, *fréquent*, *un peu tremblotant*: je prescrivis une potion purgative & émétique: la malade fut beaucoup du haut &

du bas ; le mal à la tête disparut, & le soir de ce même jour, elle eut le corps tout couvert de grains de petite vérole. Je la livrai à la conduite de sa mere, qui lui fit faire d'excellent bouillon, & donner de tems en tems quelques cuillerées de bon vin, dans lequel on fit infuser de la canelle. Le cinquiéme jour, on étoit inquiet de ce que la malade n'avoit pas encore été à la selle : on ne voulut pas lui donner un lavement sans mon avis ; je la vis : son pouls étoit *très-développé, inégal, sautillant & intermittent à chaque septiéme ou huitiéme pulsation* ; j'assurai qu'elle iroit incessamment à la garderobe, & ne fus point d'avis qu'on lui donnât le lavement : le lendemain elle fit trois évacuations ; le reste de la maladie se passa sans accident.

Reflexion. On voit par cette Observation, que le pouls a toujours annoncé les révolutions critiques ; que ces crises sont arrivées dans les tems, ou les jours marqués par les Anciens, comme les plus sujets à ces révolutions : on ne peut donc nier qu'il n'y ait un rapport bien évident entre l'état du pouls & les révolutions critiques des maladies ; on ne peut non plus nier que la connoissance du pouls ne soit nécessaire & fort utile dans le traitement, & que les maladies conduites d'après cette indication, ne soient gouvernées avec plus de sûreté, & moins au hazard que par les méthodes ordinaires.



XXVIII. OBSERVATION.

Fiévre de mauvaise espéce, dont le traitement fut réduit à la plus grande simplicité, sur les indications prises de l'état du pouls.

UN enfant âgé de 10 ans eut une fiévre continuë avec des redoublemens & les symptomes ordinaires de putridité : il fut saigné deux fois dans les premiers jours, & prit une potion purgative & émétique. Il étoit au 8e jour de la maladie, quand je fus appellé : on l'avoit mis au bouillon de veau pour toute nourriture, à une ptisanne nitreuse pour boisson, & à l'usage des émulsions aiguisées avec le tartre stibié.

La tête étoit prise, la poitrine

embarrassée, le ventre tendu sans douleur, le visage terreux, la langue noire, les lévres & la peau seiches, & tout le corps couvert de petits boutons cristallins ; le malade faisoit ses ordures sous lui, sans le sentir : le pouls étoit *dur, serré, convulsif, & redoublé assez fréquemment, tantôt avec mollesse, & tantôt avec roideur.* Je supprimai l'usage du bouillon de veau, des émulsions & de la ptisanne ; & je substituai en leur place une potion légérement cordiale avec le kermès, à prendre par cuillerées, une ptisanne faite avec le coquelicoc & la fleur de mauve, & d'excellent bouillon. L'Auteur des Recherches, qui fut appellé le même jour, & qui vit le malade les deux jours suivans, approuva ma conduite. J'annonçai aux Assistans, qui croyoient le

malade hors de toute espérance, que la poitrine paroissoit vouloir se prêter à une crise heureuse, & qu'on ne pouvoit se flatter d'avoir d'autre évacuation bien critique, que celle des crachats qui devoient terminer la maladie. Le lendemain 9e de la maladie, le pouls fut plus *développé, plut fort, redoublé presque à chaque pulsation, mais toujours avec un fonds d'irritation.* Ce même jour, l'Auteur des Recherches annonça un saignement de nez: j'arrivai deux ou trois heures après lui, & ayant porté le même prognostic, l'on me dit que M. de ** l'avoit annoncé, & que le malade avoit saigné du nez depuis sa sortie à deux reprises: comme le pouls se soutenoit encore dans un état de *force* & de *roideur*, & que les *redoublemens étoient fréquens &*

vifs, je dis que l'hémorragie n'étoit pas encore finie : en effet le saignement de nez revint encore deux fois dans la nuit. Dès ce même jour, le malade fut peu à la selle, & il demanda à boire toutes les fois qu'il en eut besoin ; il reconnut tous les gens qui l'environnoient : la poitrine & le ventre resterent dans le même état. Le 11e, le pouls se soutint dans le même état aux *réduplications près*, *qui ne furent ni aussi fréquentes*, *ni aussi vives* : le 12e, il fut un peu *serré*, *plus convulsif* : le 13e, il *se développa* ; il fut *souple*, *ondulant*, *redoublé avec assez de mollesse* : le malade toussa, & fit des crachats très-cuits & en assez grande abondance. On substitua à la potion, dont le malade se dégoûtoit, quelques cuillerées de bon vin, que le malade lui-même avoit déja de-

mandé souvent. Le 14ᵉ & le 15ᵉ, même état : le 16ᵉ & le 17ᵉ, le pouls fut un peu *serré, fréquent, avec quelques inégalités.* Le malade fut purgé le 18, & fit plusieurs selles de matieres cuites & bilieuses : dès-lors le ventre diminua beaucoup & fut très-souple ; néanmoins le pouls ne s'éleva pas : le 19, il fut *serré, brusqué & tremblotant de loin en loin :* le 20ᵉ, on prescrivit douze grains d'hypécacuanha, qui firent vomir, à plusieurs reprises, une abondante quantité de glaires : le 21 & le 22, le pouls *s'éleva ; il fut un peu inégal, rédupliqué à chaque deuxiéme ou troisiéme pulsation, tantôt avec mollesse, tantôt avec force :* le malade toussa peu, & fit quelques crachats, qui paroissoient venir de la gorge ; il fut une fois à la garde-robe : le pouls se soutint à peu près dans

le même état jusqu'au 26, qu'il fut *petit*, *plus*, *fiévreux*, *inégal*, & *intermittent à chaque dixiéme ou douziéme pulsation* : le malade prit deux onces de manne, & fut quatre fois à la garde-robe. Le 27e, le pouls fut *petit*, *inégal*, *les pulsations alloient en diminuant*, *jusqu'à se perdre sous le doigt*, *l'artere frémissoit de tems en tems pendant l'espace de quatre ou cinq pulsations*. J'annonçai des urines épaisses : elles furent telles dès la nuit du même jour, c'est-à-dire, du 27 au 28 : le pouls se soutint dans cet état ce dernier jour, & les urines furent épaisses & noirâtres, mais moins abondantes que la veille. Dès le 29, le pouls fut plus *souple*, *aisé*, *développé*, *toujours un peu fiévreux* : l'enfant fut purgé le 32, & il entra en convalescence ; elle fut un peu longue, mais heureuse-

Reflexion. La fiévre annonçant, suivant la théorie ordinaire, un foyer qui des premieres voies ne cessoit de fournir de mauvais sucs au sang, il étoit néceſſaire de presser les évacuations & faire continuellement couler le ventre, selon la pratique la plus généralement reçue en France : ainsi j'allai directement contre cette théorie, en supprimant l'émulsion émétisée, reméde plus qu'à la mode, & sûrement plus vanté qu'il ne vaut ; mais comme le pouls m'indiquoit l'objet de la Nature, & qu'il étoit évident que les évacuations du ventre croisoient cet objet, je pris le parti le plus naturel, & j'ose croire que le malade auroit succombé à toute autre méthode : d'où je conclus que la connoissance du pouls est néceſſaire, &

qu'elle aide à sortir de l'embarras où tout honnête homme doit se trouver, lorsqu'il ne peut pas compter sur les vaines promesses d'une théorie, qui ne durera peut-être pas autant de tems qu'elle en a mis à s'établir ; je veux parler de cette théorie d'un foyer à évacuer continuellement, en détail, comme on peut, avec l'émétique en lavage, & tout le reste de ces tirades, que le Public admire, parce qu'il croit les entendre.

J'ai dit que l'Auteur des Recherches fut appellé chez ce malade : il fut étonné d'un traitement contraire à *ce qui se pratique ;* mais son étonnement cessa, lorsqu'il sçut que c'étoit moi qui l'avois établi : il vit bien de quel point j'étois parti ; il approuva mon plan ; il dit comme moi ; il prognostica comme moi. Les Assistans

tans ne furent pas peu surpris d'entendre deux Médecins annoncer les mêmes évacuations, & parler un langage inconnu jusques-là dans le traitement des maladies.

XXIX. OBSERVATION.

Combinaison du pouls, dans laquelle se trouvoient les caracteres propres au dévoiement, aux hémorrhoïdes & aux régles, & qui fut suivie de toutes les évacuations annoncées.

UNE Demoiselle âgée de 52 ans, vaporeuse, & frappée continuellement de l'idée de la mort, eut un rhume qui se termina heureusement. Elle sentit ensuite des engourdissemens, des douleurs vagues, des coliques & des maux d'estomac;

le pouls étoit *petit, inégal, sautillant, redoublé de tems en tems & tendant à l'intermittence, intercadent.* Je dis à la malade que si elle étoit plus jeune, elle auroit bientôt ses régles, & qu'elle me paroissoit disposée à avoir le dévoiement. Elle me répondit qu'elle avoit perdu ses régles depuis quelques années, & qu'elle étoit toujours très-resserrée. Peu de jours après le pouls fut *intermittent à chaque cinquiéme ou sixiéme pulsation, & plus pressé (velox)*: elle fut deux fois à la garde-robe. Elle fut purgée le lendemain de cette évacuation naturelle, avec un minoratif qui procura d'abondantes évacuations glaireuses; ce qui soulagea beaucoup la malade. Le pouls se *releva*: il fut *moins inégal, plus fort, redoublé à chaque deuxiéme ou troisiéme pulsa-*

tion; il se soutint dans cet état pendant long-tems : je persistai toujours à dire qu'il sembloit qu'il se préparoit quelque évacuation du côté de la matrice ; néanmoins rien ne paroissoit. Au bout d'un mois, environ, la malade sentit des douleurs aiguës dans la matrice ; ces douleurs persisterent pendant quelques jours, pendant lesquels le pouls fut *dur*, *redoublé*, *inégal*, & *intermittent de loin en loin*. La malade eut le ténesme, & rendit beaucoup de matieres ressemblantes à la raclure des boyaux & sanguinolentes.

Reflexion. Un minoratif procura ici d'abondantes évacuations, parce qu'il fut placé dans le tems où le pouls fut *intestinal*. Le pouls de la matrice ne fut suivi d'abord d'aucune éva-

cuation; mais la douleur jointe au ténesme & à l'évacuation de matieres sanguinolentes, prouvent bien que cet organe étoit affecté: le pouls fut l'indice certain de cette affection. Au reste, le pouls de la matrice, comme le dit l'Auteur des Recherches, existe quelquefois long-tems avant l'apparition des régles.

On remarquera sans doute, qu'en se guidant par les signes tirés de l'état du pouls, peu ou presque point de remédes dissiperent toutes les incommodités. Des remédes administrés en quantité, auroient pû être suivis de fâcheux effets: ainsi quand on ne tireroit d'autre avantage de la connoissance du pouls, que celui de compter sur la Nature dans beaucoup d'occasions, indépendamment des grandes vûes que

cette connoissance fournit, elle n'en seroit ni moins utile, ni moins indispensable.

Ce pouls étoit fort *composé*; il indiquoit en même tems le dévoïement, les régles & l'affection hémorrhoïdale. Le dévoïement survint le premier; la douleur de la matrice & le ténesme parurent à la place des régles & des hémorrhoïdes. C'est ainsi que dans un pouls *composé*, la crise de l'organe, dont les mouvemens ou les évacuations sont les plus naturelles & les plus ordinaires, se décide la premiere, & celle-ci emporte quelquefois la matiere des autres crises; ce qui est beaucoup plus commun, lorsque les organes par lesquels les crises doivent se faire, sont *congeneres*, c'est-à-dire, à peu près de la même espéce, ou de

la même classe, ou situés dans la même région, &c.

On voit enfin ici, que les régles, ou le mouvement excrétoire de la matrice, furent annoncés long-tems avant d'arriver, parce que, dit l'Auteur des Recherches, *plus l'évacuation naturelle des organes se fait à de longues distances, plus il faut quelquefois reculer le tems pour lequel elle arrivera, à compter du premier moment auquel elle est désignée par le pouls ;* d'ailleurs, suivant le même Auteur, *la fiévre accélere les évacuations annoncées par le pouls :* ici il n'y avoit point de fiévre décidée ; aussi la crise fut-elle lente, moins précipitée.

XXX. OBSERVATION.

Deux saignées faites dans un tems, où le pouls se tournoit difficilement à une crise, & qui furent suivies de la mort du malade.

UN homme âgé de 65 ans, eut un rhume qu'il négligea : il avoit la respiration un peu gênée, la langue très-chargée ; il crachoit néanmoins assez fréquemment, les crachats étoient d'assez bonne espéce : le pouls étoit *fiévreux, un peu dur, redoublé assez fréquemment, avec mollesse, un peu ondulant.* J'ordonnai une potion huileuse avec le kermès ; le malade en fit usage pendant deux jours : le pouls devint *plus libre, plus développé, plus redoublé* ; les cra-

chats furent dans le même état. Vers le quatriéme jour, le pouls fut moins *fort , inégal , tendant à l'intermittence.* Une femme ennuyée de la maladie de ce vieillard, appella un Chirurgien à mon insçu : celui-ci effrayé de trouver la respiration un peu gênée, jugea à propos de lui faire deux saignées du bras, l'une à midi & l'autre à quatre heures. Dès la nuit du même jour, c'est-à-dire, vers le sixiéme, la tête se prit, la respiration fut plus gênée, le ventre tendu, les crachats furent supprimés. Le pouls fut le lendemain *petit , serré , fréquent , très-convulsif* : le malade mourut le surlendemain, c'est-à-dire vers la fin du septiéme jour, à compter seulement du jour que je le vis.

Reflexion. De tous les cas de la saignée, les plus suspects &

les plus à craindre, ce sont ceux où on la place au moment où une crise se décide difficilement : comme cet effort est ordinairement orageux, c'est alors que la nécessité des saignées paroît la plus grande ; mais cette Observation prouve, ainsi que bien d'autres, le peu de fonds qu'il faut faire sur cette manœuvre. Il est étonnant que l'expérience n'ait pas désabusé tout Praticien à cet égard : il est vrai que comme l'état du pouls est le symptome le plus décisif en pareil cas, on doit se flatter que, lorsque le pouls sera mieux connu, on deviendra moins entreprenant pour placer des saignées qui ne peuvent que déshonorer l'Art, pour ne rien dire de plus.

XXXI. OBSERVATION.

Etat non critique du pouls, suivi de la mort du malade.

UN vieillard accoutumé à un genre de vie peu réglé, dont il ne voulut pas se défaire, même dans sa vieillesse, eut un dévoïement assez long, & qui s'arrêta brusquement : la toux succéda à ce dévoïement ; elle fut vive, l'expectoration abondante. Le malade étoit délivré en apparence de cette derniere maladie, quand tout-à-coup il fut abbattu au point qu'il fut obligé de garder le lit : je fus appellé en ce tems-là. Je trouvai les yeux étincelans, la figure rougeâtre, la langue séche, la parole brusque, la peau aride ; la respiration étoit pourtant libre, le malade se cou-

choit également des deux côtés : le ventre étoit souple.

Le pouls étoit très-*fréquent*, *dur*, *roide*, *convulsif*. Je fis faire une saignée du bras, donner un lavement émollient ; & j'ordonnai une potion huileuse ce même jour, que je regarde comme le premier de la maladie : au 2[e], la peau devint un peu moite, le pouls moins *dur*, & moins *convulsif* ; mais il y restoit un fond d'irritation considérable : le malade fut purgé le 3[e] jour ; il fit beaucoup de matieres moins cruës que celles qu'il avoit rendues par le lavement : le soir de ce jour-là, c'est-à-dire vers l'entrée du 4[e], le pouls fut *inégal*, *assez plein ; il y avoit des pulsations ondulantes ou redoublées, mais avec une mollesse & une lenteur qui tenoient de la foiblesse.* Le malade fut mis à l'usage d'une po-

tion légérement cordiale avec le kermès, à prendre à cuillerées. Le pouls se soutint dans le même état dans le courant du 4e jour; le malade toussa. Le 5e, la respiration fut un peu gênée, la toux plus fréquente & incommode, le pouls *fort serré* : le malade fit des crachats noirâtres & sanguinolens. Le 6e, la tête se prit un peu, les crachats furent les mêmes, le pouls *s'enfonça*; on *sentoit de tems en tems quelques redoublemens très-précipités* : le malade parut mieux le 7 & le 8; il respira plus librement: le pouls s'éleva un peu, mais avec une *irritation* constante, symptome qui m'inquiétoit beaucoup, malgré la sécurité du malade & des Assistans. Je fis appliquer des vésicatoires aux jambes; ils ne firent aucun effet : à peine le pouls s'en ressentit-il au com-

mencement du 9e jour ; ce jour-là tout fut de mal en pire : le pouls devint *foible, petit ; on sentoit quelques pulsations redoublées avec foiblesse & mollesse* : on releva les forces avec des cordiaux ; le malade rendit quelques crachats très-cuits, qui auroient paru de très-bon augure sans tous les accidens qui accompagnoient cette crise : il fut dans le même état le 10e, & mourut le 11e.

Reflexion. Ce pouls étoit *compliqué*, c'est-à-dire, critique & non critique ensemble : il ne se développa jamais parfaitement. Les exemples des guérisons avec un pareil état du pouls, sont très-rares ; tout cela tient à l'histoire du pouls d'irritation, dont il n'est pas plus question dans mes Remarques, que dans les Recherches sur le pouls : j'ajoute ici seulement, que

quoique le pouls de ce vieillard eût à peine quelques pulsations pectorales, les crachats arriverent pourtant ; mais cette crise fut incomplette ; une crise incomplette est toujours à craindre : un pouls *compliqué* & plus non critique, que critique, annonce toujours une crise fausse & manquée.

Dira-t-on que les saignées, les purgatifs, les émétiques & les cordiaux administrés en quantité, auroient vaincu cette maladie ? Je n'ai qu'une réflexion à faire là-dessus : je demande aux Partisans de cette Médecine active, qu'ils donnent quelques exemples bien constatés de guérisons, avec un pouls qui ne sera pas devenu critique dans le courant d'une maladie grave : ils en donneront où, le pouls étant critique & fort, les malades sont guéris

avec ou malgré beaucoup de remédes ; mais ce n'eſt pas-là l'exemple que je demande ; & nous avouërons volontiers qu'il eſt des maladies de nature à être réduites, pour le traitement, à toutes les fantaiſies de la Médecine rationelle ; mais ces maladies ſont au-deſſus des forces de l'Art & de la Nature : car un Médecin, réduit au raiſonnement, ne peut aller qu'à tâtons, & livrer tout au hazard.

CONCLUSION.

Je crois avoir rempli l'objet que je m'étois propoſé. Je n'ai point donné à mes Réflexions toute l'étendue dont elles étoient ſuſceptibles ; je me ſuis contenté quelquefois de faire preſſentir l'abus des ſyſtêmes reçus. J'oſe me flatter que cet Ouvrage ſera

reçu favorablement. Il n'est qu'une suite des Recherches sur le pouls ; avec cette différence seulement, que je me suis particuliérement appliqué dans mes Réflexions à faire voir combien peu l'on devoit compter sur l'Art dans bien des occasions, & combien la connoissance du pouls dirigeoit avec sûreté dans des cas où les systêmes ordinaires égarent, ou déconcertent les Praticiens. L'examen de toutes les vérités qui tiennent à cette matiere, appartient à un Ouvrage de plus longue haleine que celui-ci ; & cet examen me paroît mériter l'attention de tous les Médecins.

FIN.



TABLE

DES OBSERVATIONS

Contenues dans ce Volume.

I. OBSERV. *Vuidanges ſuſpendues, & dont le rétabliſſement fut annoncé ſuivant les ſignes du pouls.* Page 1

II. OBSERV. *Perte habituelle découverte, & indiquée par l'état du pouls.* 5

III. OBSERV. *Fiévre & mal de gorge diſſipés par l'apparition des régles, & par des évacuations du ventre, à la ſuite des remédes appliqués ſuivant les indications priſes de l'état du pouls.* 7

IV. OBSERV. *Crachement de ſang*

combiné avec le mouvement des régles, & annoncé ſur l'état du pouls. 12
V. OBSERV. *Perte rouge & blanche connue par le ſeul examen du pouls.* 14
VI. OBSERV. *Affection hémorrhoïdale précédée du pouls hémorrhoïdal.* 16
VII. OBSERV. *Flux hemorrhoïdal annoncé par l'état du pouls.* 18
VIII. OBSERV. *Affection hémorrhoïdale découverte par l'état du pouls, & traitée ſelon les indications tirées de cet état.* 20
IX. OBSERV. *Le dévoïement & l'écoulement des hémorrhoïdes annoncés par l'état du pouls dans un ſujet pulmonique.* 25
X. OBSERV. *Fiévre quarte accompagnée d'un vomiſſement, & terminée par une eſpece de dyſſenterie; évacuations qui furent*

précédées du pouls propre à chacune d'elles. 27

XI. Observ. *Tumeur érisipélateuse au visage, traitée suivant les indications prises des signes critiques du pouls.* 31

XII. Observ. *Surdité peu ancienne, guérie par un dévoïement qui fut annoncé par l'état du pouls.* 36

XIII. Observ. *Suites d'une indigestion, dans lesquelles le pouls a annoncé les évacuations critiques.* 39

XIV. Observ. *Fiévre terminée par un saignement de nez & par une diarrhée bilieuse.* 42

XV. Observ. *Fiévre précédée d'une indigestion, dans laquelle le pouls a indiqué les évacuations.* 45

XVI. Observ. *Expectoration annoncée par l'état du pouls.* 48

XVII. Observ. *Autre Expecto-*

ration critique, annoncée par les signes du pouls. 50

XVIII. OBSERV. *Expectoration critique annoncée encore par l'état du pouls.* 53

XIX. OBSERV. *Fiévre qui fut terminée par des crachats mûrs, & des urines cuites, annoncés par l'état du pouls, & qui fut traitée suivant les indications tirées de cet état.* 55

XX. OBSERV. *Evacuation critique des urines, annoncée par l'état du pouls, & combinée avec des évacuations de matiere bilieuse.* 59

XXI. OBSERV. *Autre évacuation critique des urines, annoncée par le pouls.* 63

XXII. OBSERV. *Fiévre quarte terminée par des évacuations du ventre, & par des urines chargées, qui furent annoncées par l'état du pouls, & suivies*

d'un abſcès dans les voies urinaires. 64
XXIII. OBSERV. *Mal de gorge, dans lequel les périodes de la maladie & ſes évacuations ont été exactement annoncées par l'état du pouls.* 69
XXIV. OBSERV. *Petite vérole compliquée avec une fiévre humorale, dont la marche & la terminaiſon furent annoncées par l'état du pouls.* 72
XXV. OBSERV. *La marche du pouls, & ſes différens rithmes dans le cours d'une fluxion de poitrine.* 75
XXVI. OBSERV. *Fiévre continue, dont le pouls indiqua exactement les périodes & les évacuations.* 80
XXVII. OBSERV. *Mouvemens critiques annoncés par les divers changemens du pouls dans une maladie compliquée.* 83

XXVIII. Observ. *Fiévre de mauvaise espéce, dont le traitement fut réduit à la plus grande simplicité, sur les indications prises de l'état du pouls.* 89
XXIX. Observ. *Combinaison du pouls, dans laquelle se trouvoient les caracteres propres au dévoiement, aux hémorrhoïdes & aux régles, & qui fut suivie de toutes les évacuations annoncées.* 97
XXX. Observ. *Deux saignées faites dans un tems où le pouls se tournoit difficilement à une crise, & qui furent suivies de la mort du malade.* 103
XXXI. Observ. *Etat non critique du pouls, suivi de la mort du malade.* 106

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé, *Nouvelles Obſervations ſur le Pouls, par rapport aux Criſes, par M. Michel*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 27 Juin 1757.

LAVIROTTE.

Le Privilege de cet Ouvrage ſe trouve avec celui des Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la Prédiction des Criſes par le Pouls, &c. *qui ſe vendent chez le même Libraire.*

Fautes à corriger.

PAge 43, ligne 23, se réunissoient, *lisez* se réunissent.

Pag. 76, lig. 4, A cinquiéme, *lis.* Au cinquiéme.

Pag. 87, lig. 16, incermittent, *lis.* intermittent.

Pag. 94, lig. 2, plus, fiévreux, *lis.* plus fiévreux.

